

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ALBAN COLLIGNON

Ce numéro comporte 32 pages
UE



***Le tabac sec ne brule pas,
il flambe.***

Le bois vieux se casse et s'embrace plus vite que celui fraîchement coupé. Trop vieux, votre tabac devient sec, se casse, s'effrite en résidus. Il flambe rapidement dans votre pipe.

Un tabac savoureux est vivant, malléable, élastique. Il brûle lentement, à l'étouffée. Pour cela, il faut qu'il soit frais.

Le grand débit de nos tabacs vous garantit leur fraîcheur parfaite.

TABACS
VANDER ELST
en vente partout

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

| | | | | | |
|---|-------------------|-------|--------|--------|---|
| ADMINISTRATION Avenue de Berlaumont, BRUXELLES | ABONNEMENTS | UN AN | 6 Mois | 3 Mois | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 165,47 et 165,48 |
| | Belgique | 42.50 | 21.50 | 11.00 | |
| | Congo et Etranger | 55.00 | 28.50 | 16.50 | |

ALBAN COLLIGNON

Les automobilistes inaugurent, cette semaine, un moment à la mémoire de Pierre de Crawhez, et ils célèbrent le souvenir du défunt par des cérémonies dignes de lui : un rallye automobile et des courses pittoresques, dont une course de lenteur ; une course de roulement aussi qui consiste à laisser filer, au long d'une pente, la voiture, moteur arrêté, pour que, emportée par les sympathiques lois de la pesanteur, elle descende, elle descende, et puis, en vertu de la vitesse acquise, elle remonte jusqu'ou les roulements plus ou moins perfectionnés le lui permettent. N'oubliez pas qu'il y aura aussi un banquet. Du haut du ciel, Pierre de Crawhez, accoudé à un balcon d'azur, contempera ces ébats, qui ont lieu dans son Bastogne favori. Pierre de Crawhez, de là-haut, et Collignon, en bas.

???

Pierre de Crawhez songea, en 1922, à créer une Fédération des Automobiles Clubs Provinciaux de Belgique pour protester contre l'espèce de torpeur dans laquelle vivait le Royal Automobile Club de Belgique — lequel se désintéressait complètement de la vie des clubs de province. Or, Pierre de Crawhez était président de l'A. C. de Namur-Luxembourg, qu'il avait fondé au moment du Circuit des Ardennes, en 1902... Ceci explique donc cela.

Pierre de Crawhez avait besoin d'un premier lieutenant. Il « renoua » connaissance avec Alban Collignon, organisateur-né,

Alban Collignon est un sentimental... très impressionné par les barons et les gens à particules... Pierre de Crawhez « l'envoûta » et le traita en vieil ami de toujours. Bon garçon Alban Collignon marcha à fond et fut dès lors la cheville ouvrière de la Fédération, ensuite de l'Union Routière.

???

Pierre de Crawhez et Alban Collignon se rencontraient tous les jours, vers midi, à la Taverne-restaurant Strobbe, avenue Louise. Ils avaient d'interminables palabres auxquelles participait d'ailleurs un cénacle d'automobilistes de vieille souche.

Souvent elles se terminaient vers les 2 heures de l'après-midi... Alban Collignon rentrait très excité, très enthousiasmé chez lui — les « flacons » avaient succédé aux flacons — et le dîner était sur la table depuis plus d'une heure.

Mme Collignon se lamentait, mais Alban Collignon la main sur le cœur, la larme à l'œil et congestionné jurait : « C'est pour le sport... et le baron m'hypnotise ! »

Après deux années de ce régime, il dut aller consulter un spécialiste à Paris, car il avait grossi de 20 kilos ! La consultation est historique : Pourquoi Pas ? en a parlé à l'époque : elle coûta 2,000 francs à Alban Collignon. Pour 2,000 francs, il reçut un petit papier sur lequel étaient inscrits ces mots : « pain grillé, viandes grillées, 250 gr., fruits, légumes cuits, eau naturelle, purgations fréquentes ».

Deux mille francs !! Oui, mais, pendant six mois, il avait le droit d'exiger une « expertise » quotidienne.

???

Collignon a repris, des mains de Pierre de Crawhez, le flambeau, le signal, qui est peut-être, en l'espèce, un klaxon, et il anime, il organise. Ce sympathique de Crawhez, avide d'action, agissant, qui bousculait, entraînait, avait besoin d'aide de camp. Il eut Collignon, et, comme sa dernière œuvre en date est l'Union Routière de Belgique, c'est l'Union Routière que Collignon, fidèle aux traditions du maître disparu, inspire actuellement sous la barbe présidentielle et cordiale de M. Mettwie. Vous vous souvenez de l'Union Routière, qui s'appropriait à ruer dans les brancards officiels. Un beau jour, des automobilistes du meilleur monde se rendirent sur la route de Bruxelles-Namur, célèbre par la profondeur, le nombre et la variété de ses fondrières et se mirent en devoir de travailler. Beau geste ! assurément. Espéraient-ils prendre par l'amour-propre cet animal absurde et ridicule qu'on appelle l'Administration des Ponts et Chaussées ? Un an après, le sympathique Pierre de Crawhez quittait cette vallée de larmes et s'en allait organiser des circuits sur la voie lactée. On consacra à sa perte les articles, les paroles, les récits anecdotiques qui convenaient. On regretta cet homme sympathique en diable, et puis, tout naturellement, on pensa que le plus bel hommage qu'on pouvait rendre à sa mémoire, c'était de continuer son œuvre dans la mesure du possible.

Collignon était là. Qu'est-ce que c'était que Collignon ? C'est l'occasion, ou jamais, de vous le dire, puisqu'il se trouve être le secrétaire général de cette souscription pour le mémorial de Crawhez, qui a mené son entreprise à bonne fin. Nous rencontrâmes Collignon, l'an dernier, sur les routes d'Algérie. Il s'en allait par là, tout simplement, célébrer aussi l'ubiquitaire de Crawhez, qui aurait peut-être bien droit à un mémorial aux Indes comme il en a un à Ghardaïa. Et dans cette entreprise de voyage dans le pays pittoresque du M'zab, qui réunissait des journalistes, des gens de lettres, des hommes de sport et des hommes qui n'étaient rien du tout, Mettwie se trouva président, car

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves: Fr. 17,500,000

SIEGES

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles: 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau
- A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 - B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 - C Paroiss St-Servais 1, Schaerbeek
 - D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 - E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
 - H Rue Marie-Christine, 232, Laeke.
 - J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 - K Avenue de Teruieren, 8-10, Etterbeek
 - L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 - M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 - R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 - S Rue Ropasy Chaudron, 55, Cuijchem-Anderlecht
 - T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
 - U Place St-Josse, 11, St-Josse
 - V Place du Cardinal Mercier, 4, Jette
 - W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
 - Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg : 55, boulevard Royal



*Son
Secret*

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

CRÈME
Regent

EN TUBES ET FLACONS

Pour tout cuir fantaisie



L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

est présidentiel de tenue et d'instinct, et Collignon se trouva secrétaire général, c'est-à-dire l'organisateur. Il prit combiné à merveille tout ce qui lui incombait, dans ce petit voyage : un chronométrage sérieux des étapes, des renseignements sur les hôtels, une petite carte, divers topos. Il prit des photographies, il fit du cinéma, il distribua des logements ; enfin il fut partout où on avait besoin de lui et ceux qui ne le connaissaient pas le connurent désormais et dirent : « Ce vieux Collignon ! » Un détail : non seulement il s'appelle Collignon, mais aussi Alban. Avec lui, au début de sa fiche signalétique, on ne peut pas passer inaperçu. Mais, tout naturellement, dès que vous l'avez connu, vous êtes disposé à avoir recours à lui dans tous les embêtements que vous aurez comme automobiliste, et, tout naturellement aussi, il se mettra de suite à votre disposition.

C'est un homme qui a déjà sa légende. Le commerce des nouveautés et des jolies choses l'aurait peut-être requis à l'aurore de sa vie si, déjà, à l'âge de quatorze ans, il avait organisé, à Liège, une course à pied entre les élèves de l'Athénée. Il reçut sa récompense de la propre main du plâtré du propre pied de Monsieur son père, qui lui octroya « a posteriori » le salaire que cet homme de bien croyait dû à un jeune sportif. Cela ne découragea pas le jeune sportif ; au contraire. Il fut patineur et, comme tel, il se noya ; mais il fut ramené à la vie par le pied paternel, décidément vigilant et toujours prêt à inculquer au bas du dos de son héritier des sentiments de discipline et d'ordre. Et puis, il fit de l'escrime, pas fameusement, paraît-il. Et puis, quoi ? Il se mit à organiser ; il organisa, il organisa. Vous êtes peut-être ingrat comme l'est naturellement M. Tout-le-Monde. M. Tout-le-Monde assiste à une fête, à un match, à un banquet ; il applaudit ou il siffle ; il acclame ou il veut réclamer son argent au contrôle ; il mange ou il grogne, mais il ne pense jamais, dans toutes ces manifestations si essentiellement bourgeoises, à s'enquérir de celui qui organise. Collignon, prototype des organisateurs, s'il avait dû retenir seulement le titre de chacune de ses organisations, ne pourrait peut-être pas vous les énumérer en une soirée. Ce serait infiniment plus long que dix récits de Thérémène. A titre de modeste échantillon, et pour ne pas trop vous éberluer, tout en vous divertissant suffisamment, parcourrez cette liste :

- La Revue des Bottes, son premier gros succès ;
- La Fête des Halles, en 1905 ;
- La Marche des Cent Kilos, 1905, succès fantastique à Bruxelles ;
- La manifestation populaire en l'honneur de Vanderstuyft, héros du Bol d'Or ;
- La Marche des Midinettes ;
- Les grandes fêtes cyclistes du parc de Laeken ;
- La Course Intercorporations, mille partants. Fait unique dans les annales sportives ;
- Bruxelles-Liège ;
- Tournoi National ;
- Les fêtes sportives de Tervueren en 1910 ;
- Le meeting d'aviation de Stockel ;
- Le Tour de Belgique, aéroplanes ;
- La revue « Sportez vous bien ! » ;
- Le Cercle « Le Vélo », mille membres réunis en quelques semaines pour la défense d'une idée au sein de la Fédération cycliste ;
- Le meeting de Tamise ;
- Le triomphal retour de Defraye, vainqueur du Tour de France 1912 ;
- Bruxelles-Spa, 500 kilomètres, avec départ la nuit ;
- Le Tour de Belgique en une étape, la plus formidable épreuve organisée en Belgique à ce jour, vingt-cinq heures de course ;
- Le banquet populaire sportif de la Madeleine, douze cents couverts ;

Les Tours de Belgique cycliste de 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913 ;

Plus une trentaine de grandes épreuves cyclistes, telles que des Paris-Bruxelles amateurs et indépendants. Toutes organisations ayant attiré des foules nombreuses de curieux ; certaines d'entre elles, comme les Tours de Belgique, le retour de Defraye, le Banquet populaire de 1913, à la Madeleine, en l'honneur des vainqueurs belges du Tour de France, les fêtes annuelles du parc de Laeken, ont eu un retentissement qui dépassa les bornes du monde sportif et qui a touché le grand public.

Vous pouvez, sans vous gêner, ponctuer cette litanie d'un : « Eh bien ! mon colon ! » qui semble tout indiqué.

Là-dessus, commissaire général des Coupes Gordon-Bennett ; Collignon a créé la Marche de l'Armée. La Marche de l'Armée vient d'avoir lieu. Collignon a fait marcher le duc et la duchesse de Brabant, qui marchèrent comme un seul homme, assistèrent à l'épreuve, et l'applaudirent. Ils devaient bien ça à Collignon, qui avait été secrétaire général-trésorier de la souscription nationale organisée à l'occasion du mariage de notre présomptif bien-aimé et de la gracieuse princesse Astrid. Il y a encore à citer un banquet des Ancêtres, des congrès de l'Union cycliste internationale... Non ! en voilà assez. Mais, si, ne sachant que faire de votre bagnole automobile, dans cette bonne ville, que les agents de police pourchassent de carrefour en carrefour, vous levez les bras au ciel dans un geste de désespoir, tout prêt à lancer dans la direction de l'hôtel de ville des apostrophes brèves, courroucées ou violentes, évoquez en votre âme Collignon, Collignon le sauveteur. Une voix répondra, surtout si vous vous trouvez dans les alentours du théâtre de la Monnaie, des officieux surgissent autour de vous. Il est marqué sur leurs casquettes : Union Routière de Belgique. Ce sont des anges gardiens, des anges aux ordres de Collignon. Laissez-là votre voiture ; vous reviendrez quand il vous plaira. Il n'arrivera rien à votre Rolls ou à votre Ford. Votre petit Citron ne sera pas endommagé ; on ne vous aura chipé aucun cylindre et nul forceur n'aura mis de confiture dans votre carburateur ou du sucre dans votre essence. Même, si vous avez laissé une poule à l'intérieur de votre conduite idem, vous retrouverez cette volaille aussi fraîche que vous l'aurez quittée. Nous parlons, bien entendu, sérieusement ; nous parlons de volaille.

Tout cela est dû à Collignon. On voudrait bien l'entraîner dans des manifestations révolutionnaires. Il ne faut pas désespérer de voir cet homme saisir par les basques

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abiment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



M. Leureau des Ponts et Chaussées et le contraindre à aller boucher d'intempêtes caniveaux. Il ne faut pas désespérer que les ligueurs de l'Union Routière arriveront à se faire entendre. Ou bien, alors, ô Collignon ! organisez la grève. Les méchants fiscaux qui nous surveillent et nous pressurent avaient, l'an dernier, fait tout ce qu'il fallait pour vider jusqu'au tréfonds l'escarcelle des automobilistes et, brusquement, ils blémirent. L'automobiliste se défendait à sa manière qui n'est pas très brave : par l'inertie. Il ne sortait plus, il ne roulait plus, il dépensait de moins en moins ; on allait voir bientôt périr ou, du moins, languir l'industrie automobile en Belgique. Monsieur le Grand Fiscal, épouvanté, mit les pouces ; il se montra presque humain sans qu'il faille croire pourtant à ses bons sentiments. Ainsi s'est-on suffisamment rendu compte de ce que pouvait faire la défensive. Quand l'automobilisme passera à l'offensive, Crawhez planant au-dessus d'elle à la façon de la « Marcellaise » de Rude au-dessus de l'Armée en marche, Collignon, à cheval, guidera-t-il les bataillons de C.V. et de H.P. ? Ah ! qui délivrera d'une sombre oppression et de l'envie démocratique, et de la jalousie du malodorant fiscal, cet innocent qu'est le chevalier du volant ?

Une chanson française dit : « Que le Ciel nous rende un Marceau pour le bonheur de la patrie ! ». Que le Ciel nous ait donné un Collignon, il en est loué. Espérons beaucoup de ce Collignon, car nous avons besoin de Collignon, d'un tas de Collignon. Pour le moment, contentons-nous de celui que nous avons. Admirons ses exploits passés ; souhaitons-lui d'en accomplir encore bien d'autres et saluons au passage ce type du Belge organisateur, empressé, aimable comme, peut-être, hélas ! on n'en fait plus beaucoup.

???

Et voici une anecdote qui peint notre homme sous un de ses plus recommandables aspects.

Pendant le premier circuit de Belgique automobile (1924) — de si joyeuse mémoire ! — il y eut un arrêt à Dinant-Etape.

Le soir, grande fête en musique dans les grottes de la ville. A une heure du matin, Pierre de Crawhez avait réussi à saouler odieusement tous les musiciens de la fanfare locale. A une heure et demie, on l'acclamait président d'honneur et on lui confiait le bâton de chef d'orchestre.

— Allons annoncer cette grande nouvelle à Alban Collignon, dit-il.

Ce dernier, en famille — femme et belles-sœurs — reposait depuis dix heures du soir dans un hôtel tranquille...

Sérénade à trois heures du matin... presque une aubade ! Réclamation des pensionnaires de l'hôtel... Les musiciens — ce qu'ils pouvaient jouer faux, les cochons ! — s'entêtent. Le patron se lève, son personnel accourt ! Pierre de Crawhez commande un panier de campagne. Les musiciens, ivres, dég... dans tous les coins.

Collignon s'obstine à ne pas venir remercier et saluer la fanfare.

Pierre de Crawhez lui délègue, « au nom de la ville », le commissionnaire de la gare, le seul personnage de la troupe possédant une casquette officielle et, sur le bras, une plaque de cuivre contrôlée !

C'est en vain !

Alors, Pierre de Crawhez place dans la cage de l'ascenseur six sonneurs de trompe de chasse... Hallali ! de Crawhez ! La curée !

Tous les locataires, furieux, en pyjama, hurlent dans les couloirs... Mais sur l'ordre formel de sa femme, seul Alban Collignon ne bouge pas de son lit. Obéissance conjugale et fermeté de caractère.

Voilà l'homme. LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. Léon DAUDET

Homme de Lettres, à la prison de la Santé

Vous ne vouliez pas vous laisser faire, Monsieur. On vous avait invité à vous constituer prisonnier ; l'invitation est un expression galante. Comme le sens original des mots français est un peu oublié, cette invitation paraît à beaucoup, et spécialement dans nos régions, comme une marque de courtoisie et de déférence exceptionnelle. Nous tenons qu'il est loisible à un invité de se dérober à une invitation. Il n'a qu'à écrire à l'inviteur : « Mille regrets ! je suis pris ailleurs. »

Vous vous bornez, vous, à répondre « non ». Ce « non » étant formulé, vous l'entourez de quelques phrases qui sont aussi désagréables qu'il est possible à l'adresse des gouvernants, parmi lesquels se trouve, en fâcheuse ligne et bien en vedette, ce pauvre homme d'esprit qui se nomme Barthou, et qui doit être bien embêté d'avoir eu à vous rédiger ou à vous faire rédiger une invitation si mal accueillie. Puis un malin préfet de dessous vos fenêtres, gardées par cinq cents jeunes gaillards, vous parle gentiment, à la française, et vous vous rendez.

Et voici que votre affaire se présente sous un jour qu'on n'avait pas prévu. Nous nous plaçons ici du point de vue belge, qui ne comprend pas très bien la querelle que vous menez en France. On peut dire que si l'Action Française et les principes de Maurras ont eu quelque influence sur des intellectuels, le but immédiat, la réalisation pratique que vous visiez n'a jamais intéressé personne ici ; au contraire, dirait-on peut-être. Le Belge ne tient pas du tout à ce que la France ait un roi. La République lui suffit. Un roi reprendrait-il les desseins de Louis XIV et voudrait-il agrandir encore ce pré carré dont il semble bien que nous occupions une partie notable ? Un empereur succédant à Napoléon Ier ou Napoléon III serait repris de ce strabisme menaçant pour nous qu'ils affectèrent constamment vis-à-vis de la Belgique. Or même ceux qui ont les sympathies françaises les plus nettes ne tiennent pas du tout, mais là, pas du tout, à devenir Français. Il faudrait, pour qu'ils en arrivassent là, que leurs gouvernants devinssent de plus en plus insupportables, que le fisc devint de plus en plus mouchard et provocateur et que la querelle flamande-wallonne s'envenimât tout à fait, avec, en perspective, le triomphe complet de la Flandre.

En attendant, on vit ici très bien sur cette réputation, qui n'est peut-être plus qu'une légende, que la France et son administration sont insupportables, tâtilonnes, odieuses, tandis que la Belgique et son administration sont cordiales, faciles, pratiques, bonne fille, quoi ! Nous nous figurons même, par moment, que la vie est plus facile et à meilleur marché ici qu'en France. Ce sont des croyances qui, basées sur des faits, nous ont accompagnés une partie de notre vie et qui ne nous quittent pas, même si les faits ne sont plus là. Donc, il est bien entendu que la campagne politique que vous menez ne présente ici, pour l'immense majorité, qu'un intérêt très médiocre. Disons même que vos procédés ne nous plaisent pas, vos moyens nous inquiètent ; nous sommes de ceux qui, autrefois, ne comprenaient pas Déroulède et avaient, pour ce galant homme

antipathie presque d'instinct. Don Quichotte, dans ses différents avatars, est tout ce qu'il y a de moins belge. Mais, brusquement, ceci se présente que nous voyons des gens de lettres — et lesquels ! — expliquer au gouvernement français que la France a beaucoup à perdre si elle emprisonne un homme de lettres de votre valeur. Si ceci ne touche pas beaucoup les Belges en général, qui ne sont pas très friands de beau langage, nous, gens de lettres, nous sommes de suite requis et, nous pouvons le dire, séduits. Mais tout, c'est vrai, cela ; il importe plus à un pays d'avoir un grand artiste puisse continuer à exercer son art, que de mettre à exécution les arrêts d'un tas de pauvres hommes interchangeables et qui jugent de pauvres choses en faveur des gens qu'ils sont. « Un grand écrivain ? », nous demanderaient de suite quelques-uns de nos lecteurs, pas renseignés, mais désireux de l'être. Mais oui ! répondons-nous, un très grand écrivain, et des plus grands. C'est cette force singulière qui contraint les mots et les idées à s'assembler selon des lois mystérieuses que les autres, non seulement ne peuvent même pas formuler, mais ne soupçonnent même pas. Le grand écrivain dit l'ineffable ; le grand écrivain, au delà de ses phrases, ouvre des aperçus sur l'infini, sur le mystère. Vous êtes de ceux-là. Derrière ces sarcasmes, il y a des sonorités, il y a des peuples d'idées en marche, il y a des images qui apparaissent et qui à peu s'effacent et s'évanouissent. Il y a toute la magie dont dispose l'artiste doué — autrefois, on aurait dit inspiré. Il y a aussi chez vous une force comique qui est prodigieuse, les rapprochements cocasses, les mots drôles qui, brusquement, sidèrent, pour employer ce mot lâcheux, le lecteur. Et quel langage, quels mots, quelle structure de phrase, quelle force ! tout cela, oui, tout cela. Il est tout de même visible à un Belge peu sujet à l'emballage littéraire que, malgré les qualités que peut posséder M. Bajot comme chauffeur, comme plaideur et comme simple citoyen, cela ne peut être mis dans la balance avec votre valeur à vous.

La France eut de prodigieux pamphlétaires : Léon Bloy, Laurent Tailhade. Vous voilà, vous, maintenant, et la France eut probablement cette bonne fortune que les victimes de ces redoutables sagittaires eurent parfois assez de bon goût pour admirer la qualité précieuse des projectiles et l'adresse et la force du sagittaire. Heureux pays ! à ce point de vue-là. En tout cas, il importe qu'entre gens de lettres on reprenne un peu conscience du rôle qu'on joue dans l'Etat. Les financiers ont des privilèges extraordinaires. Et les hommes politiques, donc ! Depuis la carte gratuite en chemin de fer jusqu'à la facilité de distribuer les palmes académiques ; ils connaissent toutes les formes du pouvoir. Et les diplomates ! ces gens qui se sont déclarés sacrés, ces gens qui envoient très bien tout le monde à la guerre, mais qui, pour leur compte, déclarent que c'est un sacrilège quand on en massacre un, un seul, dans une ville de Pologne. Est-ce que tout ce monde-là mérite vraiment d'être situé tellement au-dessus du commun peuple ? Nous réclamons, pour ceux qui illustrent leur pays, des privilèges sinon équivalents, au moins du même genre. Nous réclamons — nous savons bien qu'en Belgique ce serait en vain — mais enfin, c'est encore une leçon que nous prenons à la France et dont nous vous savons gré, en formant des souhaits pour que vous ne soyez pas longtemps arraché à votre plume et à votre écritoire.

Nous savons bien, d'ailleurs, que nous sommes un peu rosses ; mais nous avouons d'une façon peut-être déplaisante pour vous que ce que vous dites nous importe souvent moins que la manière dont vous le dites ; que notre sympathie va à vos phrases plus qu'à vos idées et que le partisan nous intéresse moins que l'artiste, le très grand artiste.

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la Semaine

Le printemps inquiet

Vous souvenez-vous du printemps 1914 et de la sourde inquiétude qui planait alors sur le monde ? Rodomontades de Guillaume II, intrigues autrichiennes et balkaniques, insouciance anglaise et, en France, angoisse des hommes informés, tandis que les gens en place, les ministres s'occupaient de leurs petites affaires électorales. On a un petit frisson quand on pense à ce que ce printemps a de ressemblances avec celui qui s'achève. Rodomontades de Mussolini, qui, heureusement, a plus de sens politique et d'intelligence dans son petit doigt que l'ex-Kaiser dans son obscure cervelle, rupture entre l'Angleterre et la Russie, rupture entre l'Albanie et la Yougoslavie, guerre en Chine, et, derrière ce tumulte, que de conflits latents !

« Nous accumulons sans venir à bout d'un seul, dit M. de Jouvenel dans sa chronique de l'Europe Nouvelle, tous les éléments d'une catastrophe. Nous repassons non seulement par les mêmes phases qu'en 1914, mais par les mêmes lieux. L'Albanie redevient actuelle comme à la saison du prince de Wied. Une guerre italo-yougoslave, comme, alors, une guerre italo-turque, se prépare. Les Balkans se rallument, les attentats politiques recommencent et on reparle de localisation du conflit, ainsi que faisait M. Edward Grey en juillet 1914. Quant à résoudre, à aboutir, à étouffer les incendies récents, il n'en est même pas question. »

Pas rassurant, ce sénateur. Heureusement, les souvenirs de la guerre, chez ceux qui l'ont faite, sont trop récents pour qu'ils aient envie d'« en remettre ». Plus personne ne désire se battre, et tout le monde a peur de la révolution. En 1914, l'Allemagne et l'Autriche désiraient la guerre. Ceux des Allemands qui ne la souhaitaient pas étaient une infime minorité. Tous croyaient à la victoire, à la victoire qui payerait, comme en 1871. Ils ont vu maintenant que la victoire, toujours problématique, ne payait pas. C'est ce qui nous vaut la paix précaire dont nous jouissons.

LA PHOTOBROME, Vues d'Usines, Actualités, Reprod. Docum., Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Brux. T. 517.74.

Le danger russe

Le danger, le gros danger, c'est la Russie. Le bruit énorme que les Soviets ont fait autour du meurtre de Woikoff, ces accusations ridicules contre l'Angleterre, le massacre à peine juridique des condamnés politiques, les déportations probables des opposants — on ne sait jamais très bien ce qui se passe en Russie — tout montre que le régime subit une crise. On dit qu'il est aux abois et qu'il a d'impérieux besoins d'argent. Dans ces conditions, il peut s'imaginer qu'une guerre le sauverait, d'autant plus qu'une guerre avec la Pologne aurait l'air d'une guerre nationale. Si Staline était sûr de l'Allemagne, il est probable qu'il n'hésiterait pas. Seulement, il n'est pas sûr de l'Allemagne, où les gens raisonnables n'ont aucune envie de risquer leur prospérité renaissante dans une dangereuse aventure.

Et puis, que vaut l'armée rouge ? Les renseignements que l'on possède à ce sujet sont tout à fait contradictoires. Dès qu'il est question de la Russie, tout le monde divague et presque tout le monde ment. Selon les besoins de la cause, on surestime ou on minimise la valeur de l'armée soviétique. Cependant, il semble bien que le gouvernement bolchevique ne peut compter absolument que sur sa police, qui, d'ailleurs, est considérable. D'autre part, s'il est vrai qu'il manque d'argent, il ne se mettra en campagne que s'il ne peut pas faire autrement. Pour le moment, les mouvements de troupes à la frontière polonaise ont l'air de faire partie du même bluff que les notes comminatoires à l'Angleterre.

QUI CELEBRERA-T-ON avec le plus d'émotion, le martyr que je fus ou le maître que je resterai ? The Destroyer's Raincoat Co Ltd, 56-58, Chaussée d'Ixelles.

Impuissance gouvernementale

Un des traits les plus caractéristiques de cette époque-ci c'est que les gouvernements qui mettent leur nez partout jusque dans le livre de compte de la cuisinière sont de plus en plus impuissants dans leur domaine propre c'est-à-dire dans celui de la police et de la politique. Avec ses attaques verbales contre le communisme et son incapacité d'agir sérieusement contre lui, le gouvernement français s'est rendu assez ridicule, mais si l'on examine sérieusement la situation qui lui est faite on voit qu'il ne pouvait guère agir autrement qu'il ne l'a fait. Quand ils ne sont pas embusqués dans le maquis de la procédure, les communistes sont couverts par des amnisties. Issus de révolutions, tous nos gouvernements parlementaires sont très mal armés contre la révolution.

Au reste, leur impuissance est en quelque sorte congénitale. Expression d'assemblée sans majorité et, par conséquent, fort composite, ils ne subsistent qu'à condition de ne gouverner que le moins possible et d'esquiver toutes les questions brûlantes, c'est-à-dire les questions importantes.

Il ne peut en être autrement sous le régime de la proportionnelle. C'est d'ailleurs ce que voulaient les inventeurs du système. Il faut ajouter que ce régime d'impuis-

sance gouvernementale est fort défendable en temps ordinaire, quand le monde est tranquille et prospère. Seulement... Voilà. Le monde n'est plus tranquille du tout, de sorte que l'honnête contribuable, de plus en plus embêté par l'administration de l'Etat, par le fisc, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a aussi de plus en plus l'impression que l'Etat politique ne fait pas son devoir. Alors, il est tenté de voter pour les communistes, qui sont le seul parti d'opposition, ce en quoi il a évidemment tort.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

En guerre! En guerre!

Il est ahurissant, ce Poulet Prosper, qui est si grand, si grand. Du haut de sa taille il regarde vers la France, et, tout Poulet qu'il est, il jette un cri batailleur de combat. Si la France n'édicte pas des tarifs douaniers à son goût, gare à elle ! Monsieur Poulet s'en va-t-en guerre et nous convie à le suivre.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions des douanes françaises en général et de leurs procédés et de leurs tarifs en particulier. Mais des gens de bonne foi nous disent : « Vous avez refusé tout traité commercial avec la France. La France a besoin de reviser ses rapports avec le monde entier. Dans le commerce de la France avec le monde, la Belgique n'intervient que pour une petite part (il nous semble qu'on nous a dit huit pour cent) et la France, actuellement, veut légiférer, non pas pour la Belgique, mais pour l'ensemble de son commerce. Quand elle aura ses lois, ses tarifs, elle sera maîtresse de discuter les cas particuliers et c'est alors qu'on peut espérer raisonnablement qu'elle traitera amicalement avec la Belgique. »

Voilà ce qu'on nous explique. On peut voir, on peut entendre. Puisqu'on n'a pas voulu, jadis, de ce traité commercial que la France avait accepté et auquel avaient collaboré de bons Belges, on peut croire tout de même que la France, qui prodigue les marques d'amitié à la Belgique, et qui se montre si souvent son amie, la traitera dans les meilleures conditions possible. Les menaces de M. Poulet, ses rodomontades, sont plus lâcheuses, car, enfin, s'il part en guerre, cet homme, est-il sûr de gagner la guerre ? Imaginez donc une guerre de tarifs entre la France et la Belgique, et, sans être grand économiste, demandez-vous donc laquelle des deux nations en pâtirait le plus. C'est pourquoi il est libre à M. Poulet d'être ridicule, mais il ne faut tout de même pas qu'il soit par trop compromettant.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Voire auto.

peinte à la CELLULOSE par
Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Fêtes splendides
au Restaurant du CASINO
BILLY ARNOLD'S ORCHESTRA

LA POTINIÈRE
LES BAINS POMPEIENS

De Pâques à fin septembre
" DEAUVILLE " ,
" La plage fleurie.. "
196 km. de Paris — 4 rapides par jour.
1 train Pullman en juillet, août et septembre.
Pour les hôtels, s'adresser 73, rue d'Anjou, PARIS.
Pour tous autres renseignements au
SYNDICAT D'INITIATIVE — DEAUVILLE

GOLF, POLO.
COURSES 4.000.000 F. DE PRIX.
TENNIS, RÉGATES.

NORMANDY ET ROYAL HOTELS

Contre les poètes

M. Jaspas, au cours de la discussion de la convention entre l'Etat et la ville d'Anvers, a parlé du barrage de l'Ourthe comme si c'était chose faite.

Halte-là ! Et le rapport de la Commission des Sites ? Ce rapport, nous assure-t-on, est remarquable. Il place la question sur le seul terrain où il y ait une chance de prendre la barre sur les constructeurs de barrages : celui du bénéfice. Le bénéfice de la vallée de l'Ourthe est, pour les ingénieurs, un bénéfice certain. Celui du barrage projeté est un bénéfice illusoire. Allons-nous lâcher la proie pour l'ombre ?

Ainsi, les rôles sont renversés. Ce sont les poètes qui ont inventé un langage pratique et les ingénieurs sont les poètes. Platon les bannissait de sa république. Est-ce que M. Jaspas va prendre position contre Platon avec les poètes ? Ce serait assez imprévu.

Minimum de temps, maximum de sécurité

Evitez les ennuis en confiant vos colis et bagages à la COMPAGNIE ARDENNAISE au moment de partir en vacances. Téléphone : 649.82.

On n'oublie pas

Si les calomnies de la commission parlementaire allemande, chargée d'une enquête sur les violations du droit des gens pendant la guerre, trouvent le gouvernement belge muet comme une carpe, l'opinion publique, tout de même, a fini par réagir. Depuis que nous avons attaché le ruban rouge, dans ce journal, il y a trois semaines, nos grands frères de la presse quotidienne ont signalé le scandale de ces calomnies contre la Belgique et de la consécration officielle que l'Allemagne de Locarno veut donner à la légende des francs-tireurs. Si les officiels sont prêts à tout oublier, le peuple belge, lui, n'oublie pas, et l'hypocrisie de cette Allemagne nouvelle qui s'obstine à excuser par des mensonges le crime de 1914 est peut-être ce qui nous empêche le plus de renouer des relations normales avec nos anciens ennemis. Aussi, s'étonne-t-on qu'aucune protestation officielle ne se soit fait entendre. Entre deux morceaux de musique qu'ils ont été écouter à Francfort, l'honneur de la fraternité musicale des peuples, MM. Vandervelde et Huysmans auraient bien pu se faire interviewer à ce sujet par quelque rédacteur du *Berliner Tageblatt*.

LONA, 17a, Avenue de la Toison-d'Or, ses robes, ses manteaux, sa lingerie, ses frivolités, ses éventails...

Les dames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

La faute et le crime

Il y a des crimes politiques qui sont en même temps des fautes. Telle est l'exécution des prétendus conspirateurs — en réalité de véritables otages — que le gouvernement allemand vient de commettre pour répondre à l'assassinat de Kiroff. Ils ont provoqué une indignation générale qui sera probablement pour effet de leur couper les crédits que les Soviets ont un si pressant besoin.

Ce qui expliquait surtout leur grande colère contre l'Angleterre, c'est que, depuis la rupture, ils voient se raffermir les crédits qu'ils obtenaient sous le manteau et par

le canal des banques allemandes de quelques grandes banques anglaises. On sait, en effet, que des capitalistes de plusieurs pays, mais surtout d'Angleterre, avaient pris l'habitude de prêter de l'argent à des banques allemandes, qui leur servaient un intérêt supérieur à celui qu'ils touchaient chez eux. De cette façon, l'Allemagne, qui manque de capitaux pour son inflation industrielle, était devenue un centre de distribution de capitaux, et la Russie soviétique en profitait largement. Or, depuis la rupture, les financiers anglais sont beaucoup plus prudents ; depuis que l'U. R. S. S. montre sa nervosité et ses inquiétudes intérieures en revenant au régime de la terreur, ils ne marchent plus du tout.

D'autre part, les Soviets étaient en train de nouer, en France, une intrigue financière fort subtile et se ménageaient bien des appuis en faisant miroiter aux yeux de certains hommes de politique et de finance l'appât de concessions pétrolifères. L'émoi que les sanglantes exécutions de Moscou ont causé les fera probablement échouer. Le gouvernement ne peut se permettre, en ce moment, aucune complaisance pour la Russie des Soviets, même s'il en avait l'envie, ce qui est fort douteux.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Opinion anglaise

En Angleterre, on est persuadé que le régime des Soviets va à sa fin. Evidemment, on croit toujours volontiers ce que l'on désire. Mais M. Garvin, le directeur de *l'Observer*, qui est généralement très bien renseigné sur les affaires de Russie n'est pas homme à se payer de mots.

« La Russie, dit-il, a connu une amère expérience. Nous répétons que l'extrémisme bolcheviste trouvera son tombeau en Chine. La coopération avec l'Europe occidentale et l'Amérique n'est pas seulement le meilleur espoir pour la Russie. Il n'y en a pas d'autre. Il faut se rendre à la nécessité. Une nécessité inexorable demande le retour au capital privé en Russie, et partout ailleurs la coopération, dans des conditions d'affaires normales, avec le capitalisme. La révolution mondiale annonce la guerre mondiale et rien d'autre. Le fiasco bolcheviste en Chine signifie l'agonie de la théorie de la révolution mondiale. Nous croyons que d'ici un an ou deux, un règlement entre les puissances occidentales et la Russie, finalement assagie, marquera un grand progrès vers l'établissement définitif de la paix mondiale. Mais il faudra que la Russie se décide à convertir les partisans de la révolution mondiale par la raison, ou à les éliminer par la force. »

Le plus étrange, c'est que ce sont les partisans de la révolution mondiale, Trotsky et Zinovieff, qui ont été éliminés. Dans le terroriste Staline, y aura-t-il l'étoffe d'un Cromwell ?

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

METHUSALEM, VIEUX SCHIEDAM

La guerre hors la loi

M. Briand, donc, propose aux Etats-Unis de mettre la guerre hors la loi, et les Etats-Unis trouvent cette proposition de leur goût, à condition, bien entendu, que la France paye les dettes.

Fort bien. Mais quelque chose nous chiffonne. On veut

mettre la guerre hors la loi. Elle était donc légale jusqu'ici ? Les événements de 1914-1918 n'ont donc pas suffi à démontrer que l'état de guerre, c'était la suppression de toute espèce de droits ? Et la Société des Nations ? N'a-t-elle pas été fondée pour que les conflits internationaux fussent réglés par des règles de droit ?

Depuis le traité de Versailles, la politique, non seulement européenne mais mondiale, n'est qu'une suite indéfinie de contrats de réassurance. Les Etats qui participent à la S. D. N. ont fait un pacte d'assurance mutuelle contre la guerre ; puis, comme ils n'avaient pas confiance, ils ont cru devoir fortifier ce premier pacte par des accords particuliers qui s'enchevêtraient les uns les autres. Il n'y a aucune raison pour que cela finisse. On peut ainsi se réassurer à l'infini. Et, malheureusement, ça ne rassure personne.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Son costume Veston à 900 francs.

Automobile Buick

Les nouveaux modèles 1927 viennent d'arriver en Belgique. Avant de fixer votre choix, ne manquez pas d'essayer cette voiture qui, au point de vue mécanique, est en avance de plusieurs années sur la concurrence.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Rotarysme

Donc, à Ostende et à Bruxelles, depuis dix jours, le Rotary a, si nous osons nous exprimer ainsi, coulé à pleins bords.

Il n'est pas mauvais que l'on sache — car la chose est originale — que le Rotarien paye les fêtes qu'il s'offre. La ville de Bruxelles, réduite à compter ses sous un à un pour l'organisation des indispensables « festivités » communales et nationales de tous les ans, ne pouvait raisonnablement consacrer un poste de son budget à des réceptions, cérémonies et fêtes publiques offertes à des visiteurs étrangers, fussent-ils américains...

— Qu'à cela ne tienne ! ont dit ces hôtes d'outre-Atlantique : notre caisse vous est ouverte. Organisez-nous quelque chose de gentil : le prix ne fait rien à l'affaire.

Quand on parle comme ça, il y a toujours moyen de s'entendre...

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS

le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

La boîte de cigares

La largesse américaine est d'ailleurs connue quand l'heure du plaisir a sonné.

Le roi Albert le vit bien, lors du banquet d'Ostende. Tandis que l'on allumait cigares et cigarettes, il vit s'avancer vers lui un rotarien d'importance, venu du fond de la salle.

— Sire, lui dit cet homme avec un fort accent d'origine, le groupe d'amis qui a dîné avec moi à la table que vous voyez là-bas, s'est muni, pour venir en Europe, d'excellents cigares de la Havane. Vous ne trouverez rien d'aussi bon en Belgique. Voulez-vous nous permettre de vous en offrir une caisse ?

Le Roi sourit, acquiesça, prit un *puros* — et, quand on quitta la salle du festin, emporta la caisse.

Aimable échange de rondes cordialités qui n'est point fait pour déplaire au peuple démocratique que nous sommes...

On photographie le « petit »

A l'issue de l'une des cérémonies ostendaises, le Roi fut prié de se laisser photographier aux côtés du président international du Rotary, lequel président est plus grand encore que notre Souverain.

A ce moment, un des notables de la compagnie avisa le président du Rotary vénézuélien ou costa-ricien, nous n'oserions préciser. Ce dignitaire est d'une taille lillipésienne : le Roi et le grand Président, s'ils voulaient le toucher, auraient l'air de se baisser pour ramasser un objet par terre.

L'idée enthousiasma tous les rotariens présents.

— Parfaitement !... *Very well* !... Qu'on fasse venir le « petit » !...

Le « petit », moralement grandi par l'honneur imprimé qui lui était fait, s'aligna avec le sourire sur l'invitation du Roi.

C'est pourquoi il y aura bientôt, dans la circulation, une photo dont les personnages évoqueront l'idée — révérence parler — d'un radis accôté de deux asperges.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

Sur le tram

A Bruxelles, l'humour populaire n'a pas raté le Rotary : c'eût été contraire à toutes les traditions locales.

C'est ainsi que nous avons entendu un receveur de tram apostropher un voyageur qui avait l'air de se payer sa tête par ces mots textuels :

— Dites donc, espèce de rotarien, est-ce que vous avez la prétention de me tirer en bouteille ?...

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

Entre époux

Ce sont deux époux venus de province, dimanche, pour la fête rotarienne. Ils attendaient le passage du tram, place de Brouckère.

— Nous allons prendre le 59, dit l'épouse.

— Je m'en remets à toi, dit le mari, docile.

Quelques instants de silence.

— Non, dit la bonne dame, il vaut mieux prendre le 62.

— Je prendrai ce que tu voudras, répond le bon époux.

Quelques instants de silence encore.

— Décidément, dit la femme, nous prendrons le 59...

Alors, lui :

— Dis donc, à la fin, est-ce que tu t'imagines que je vas me faire tourner comme un rotarien !...

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant. Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée

Au Cercle gaulois

C'est là que nous avons entendu, dans la bouche de G. V.... la définition la plus simple, sinon la plus précise, du mot mystérieux : rotarien.

— Un rotarien, c'est un monsieur indisposé, mais qui n'a que le hoquet...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 416.8

Aménités

— Ah ! triomphe joyeusement monsieur, avoue, ma chère, qu'il n'y a pas de masculin au mot chipie !
— Et toi, riposte madame, plus triomphante encore, connais qu'il n'y a pas de féminin au mot voyou...

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

Flasco rotarien

Pour la visite des Rotariens, Hanlet s'était mis en frais : une grande roue à dents, fixée au milieu de son étairage par des rubans aux couleurs de nos amis américains, anglais, français et une belle phrase d'invitation : « Welcome, Rotarians ». Hélas ! quelques Rotariens sont bien venus serrer la main à Hanlet, mais aucun n'a acheté, et pour cause : les droits d'entrée sur les pianos sont, chez tous ces chers amis, simplement prohibitifs ! Ce qui fait que : Hanlet a rotté pô rin, comme on dirait en Liéche. Cela n'empêche que : le Piano Hanlet chante et enchante, 212, rue Royale.

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé. Y. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

Bâtiments industriels

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3523.

Quelle langue parlent-ils donc ?

C'était lors de la visite des Rotariens à Ostende. Il y avait foule dans les rues ; les cafés regorgeaient de monde. Un de nos amis, qui avait réussi à grand-peine à trouver une place dans une pâtisserie pour y prendre une tasse de thé, attendait depuis une demi-heure qu'on voulût bien s'occuper de lui. Oui ! mais il avait beau appeler, lancer dans l'espace des gestes désespérés, rien à faire. Les serveuses passaient, repassaient, les bras chargés de leurs plateaux, mais ne faisaient pas plus attention à lui que s'il n'avait pas existé. L'une d'elles daigna cependant lui répondre d'un bref : « Je n'ai pas le temps ! » Notre ami se disposait à s'en aller, lorsqu'il réussit à arrêter au passage une des serveuses :

— Mademoiselle, lui dit-il, donnez-moi donc, je vous prie, une tasse de thé ; je suis ici depuis plus d'une demi-heure... et il ajouta : « Je suis Rotarien ! »

La serveuse faillit laisser choir son plateau et lui répondit de l'air le plus ahuri :

— Ça, Monsieur, je n'aurais jamais cru ! Vous parlez si bien le français !...

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable.

PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles

Echos de la Bourse

Questionnaire de l'examen d'agent agréé :
— Quel est le charbonnage belge où le législateur des Hébreux, encore enfant, faillit perdre le jour ?
— Le titre de l'ode qui valut le prix des Jeux Floraux à Victor Hugo, âgé à peine de vingt ans, nous l'apprend : *Moïse sauvé d'Aïseau !*

— Un étranger demande place Rogier où est la gare, pour prendre le train pour Ostende. Que lui répondez-vous ?

— Courcelles-Nord.

???

— Désignez en deux mots la dame aux appâts rebondis, à laquelle vous avez fait un brin de cour tout-à-l'heure.

— Forte Taille.

???

— Comment appelez-vous un nègre de votre connaissance, qui habite place de Meir ?

— Laminoir d'Anvers.

???

— Quelle est la lettre de l'alphabet la plus inepte ?

— Evidemment la première, puisqu'on dit : *Socoma*.

???

— En quels termes convient-il d'aborder les gens ?

— Par des *Mopoli*.

???

— Qualifiez d'un mot le premier assaisonnement liquide que préparera un apprenti cuisinier.

— Une *Sosnowice*.

— Où allez-vous ?

— En Amérique, pour faire fortune.

— Quelle idée ! Pourquoi courir si loin ? Achetez

plutôt du terrain à **DUINPARK-BAINS**, entre Nieuport et Oostduinkerke.

Renseignez-vous à M. Pierre Dumont, à Oostduinkerke. Arrêt facultatif des trams directs à Duinpark-Bains.

BERMOND, le PORTE-PLUME SÉRIEUX

L'affaire Patris

Très édifiante, cette affaire Patris. Nous avons souvent parlé ici de Patris avec la plus complète désinvolture ; c'est pourquoi nous sommes fort à l'aise pour dire que, dans l'aventure qui le mène devant la police correctionnelle, nous estimons que, s'il y a eu des victimes, toutes sont à plaindre ; mais les plus à plaindre sont certainement les parents des pauvres morts. Il y a une victime qu'il faut plaindre aussi, c'est Patris lui-même.

A moins d'être une sombre brute, on ne fait pas pareil massacre sans en être assombri pour le restant de ses jours. Cependant, MM. les avocats des parents des victimes ont l'air beaucoup moins soucieux de réclamer des indemnités pour leurs clients que de blesser cruellement Patris. Le jeu est facile et à la portée de n'importe qui en pareille circonstance. Si Patris pleurait à chaudes larmes, on lui dirait : « Vous êtes comédien ! ». Comme il garde une attitude digne, on lui dit et on lui fait entendre qu'il n'est pas assez sensible. Il aurait écrit tous les jours aux parents, qu'on lui dirait : farceur ! Il explique : « L'assurance — et tout le monde sait que c'est la règle — m'interdisait toute manifestation. Je ne pouvais donc que me conformer, dans l'intérêt même de ceux qui me poursuivent et pour qu'ils soient plus sûrement payés ». Mais non, les avocats veulent faire de l'éloquence. Le métier d'avocat n'est pas joli, joli, quand il se manifeste ainsi. De quoi s'agit-il ? D'essayer, par des réparations matérielles, car ce n'est pas autrement possible, hélas ! d'atténuer un peu le mal qui fut causé. Il s'agit donc d'affaires et non pas de justice éternelle, de grands sentiments.

Ce qui est arrivé à Patris peut arriver à n'importe qui parce que les machines que l'on croit domptées par le génie humain, se dérobent parfois. On lui dit : « Vous auriez dû tuer le piéton ». Soit ! mais il a pu espérer

s'en tirer en ne tuant personne et même en se tuant lui-même, puisqu'il est allé se jeter sur un bec de gaz, etc., etc. On lui dit : « Vous avez appuyé sur l'accélérateur et non pas sur le frein ». Mais l'accélérateur est quelquefois le moyen de sortir indemne d'un guépier automobile. Ou bien on lui dira : « Vous n'avez pas suivi le règlement ». Mais il est bien des cas où on peut éviter un grand malheur en n'observant pas strictement le règlement. Supposons qu'il ait eu derrière lui une automobile qui réglait sa vitesse sur la sienne et, entre cette automobile et la sienne, des piétons. Son coup de frein brusque aurait pu avoir d'autres conséquences mortelles. Tout ceci n'est certes pas un plaidoyer, mais tend simplement à montrer comme ces bavardages d'avocats et ces éloquences indignées sont vains. Malheureusement, dans de pareilles affaires et quand il s'agit d'un homme comme Patris, on doit toujours s'attendre à voir se manifester des éloquences de ce genre.

Moralité. Ayez un chauffeur. En cas de malheur l'assurance paiera les dégâts matériels, votre homme endossera la responsabilité pénale et les avocats ne pourront vous engueuler.

Le célèbre constructeur français, M. Citroën, vient de commander une Packard 8 cylindres. Il suit en ceci M. Bugatti qui a acheté, l'an dernier, une voiture semblable. Tout à l'honneur de Packard...

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le combat du Lumeçon

On a beaucoup remarqué, dimanche dernier, à Mons, l'introduction de l'élément civil, nous voulons dire d'un élément bourgeoisement vêtu, dans le personnel des porteurs-au-sac qui, s'enfûtant dans la panse kangourouesque du Dragon ou l'empoignant par les ailerons, le font manœuvrer pendant le combat qu'il livre, sur la Grand-Place, à saint Georges : deux jeunes gens, vêtus de la jaquette et coiffés du melon, aidaient, en effet, les vieux commissionnaires vêtus de blanc coutil, ceinturés de rouge et coiffés du bonnet de nuit.

On racontait, parmi les dix mille spectateurs qui béaient d'aise à voir le dragon distribuer des coups de queue autour du « rond » ou envoyer les coups *macars* à saint Georges (bien fade, le saint Georges de cette année... qu'on nous rende Tout-Quitte !), on racontait donc que les aides bourgeois de cette année s'étaient offerts au dernier moment, deux des porteurs ordinaires s'étant trouvés malades.

La vérité est tout autre : les deux Montois cayaux qui ont opéré étaient simplement là pour déjouer un complot dont le bourgmestre avait eu connaissance le matin : l'honorable magistrat communal avait été averti, en effet, qu'un aviateur avait conçu le projet de voler très bas en vol plané au-dessus du rond et de laisser tomber de sa carlingue ce que les machinistes de théâtre dénomment un fil de rappel. Les deux porteurs remplacés étaient du complot : ils auraient saisi le mousqueton placé à l'extrémité du fil, l'auraient attaché à l'anneau qui termine la queue du Dragon et la Bête Sauvage aurait été brusquement emportée dans les airs, la tête en bas, un porteur grouillant des pieds hors de son ventre — sous l'œil exorbité de saint Georges, de son cheval, des chinchins, des hommes sauvages et des dix mille spectateurs du combat !...

Telle est, du moins, l'histoire que l'on se racontait dimanche. Mais vous savez que, les jours de ducasse, un vrai Montois n'en est pas à une craque près...

Les belles enseignes

On (1) nous prie de signaler d'urgence à M. le bourgmestre Plissart le titre de l'opérette dont le Théâtre des Galeries annonce la représentation :

RAID D'AMOUR

C'est fait. Encore que nous ne comprenions pas du tout pourquoi on nous charge de cette commission.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui ait été *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78

C'est un rendez-vous pratique

46, rue Neuve, chez Weiler. Tea-Room.

Du prince de Galles

Historiette qui fut contée hier soir, au cours d'un dîner par un officier supérieur anglais...

Cela se passe au cours de la visite que le prince de Galles fit à la Colonie du Cap.

En gentleman sportif, le prince, la veille de la réception officielle, enfourcha son fidèle coursier et parcourut la campagne incognito.

Il arriva à une petite auberge et lie conversation avec un des Boers qui s'y trouvaient.

Après quelques paroles, le Boer s'avise de lui demander son identité : « Je suis le prince de Galles ! », répondit notre cavalier. « Et moi, le roi George V ! », répliqua le Boer, persuadé qu'il avait devant lui un bon vivant.

Le lendemain, réception officielle ; la foule se pressait pour voir et acclamer l'héritier du trône ; voilà qu'il arrive... Soudain, dans la foule, il reconnaît son interlocuteur de la veille, et s'avançant vers lui, la main tendue, il lui dit : « Bonjour, papa ! ».

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

PORTOS « SELEÇAO »

Justice et prudence

Les gens de justice n'aiment pas beaucoup qu'on s'occupe de leurs petites affaires dans les feuilles publiques à preuve ce juge d'instruction qui demande froidement cent mille francs à la *Nation belge*...

On s'était étonné de ce que la Justice, si empressée à poursuivre les libraires soupçonnés de receler chez eux une histoire des *Filles de Loth* qui ne fût pas revêtue de l'imprimatur de la Sainte-Eglise, laissât tranquille certain banquier qui a filouté quelques millions aux néophytes lapidaires de la place d'Anvers.

« Voulez-vous savoir la vérité, nous dit un monsieur bien informé, bien placé pour voir cette vérité toute près de son puits, sans risquer d'être dénoncé par les mouches du docteur Wibos.

— Nous le voulons !

— Eh bien ! voici. Nous sommes entrés dans un nouveau règne. Fini le régime de Torquemada, les arrestations arbitraires, les poursuites téméraires, les procès dancieux. La Justice, de nouveau, fait appel à la

(1) Une vingtaine au moins de correspondants.

ance, deux déesses qui doivent être unies comme les doigts de la main, ne trouvez-vous pas ?

- Nous trouvons.
- Alors, la Justice...
- Prudence, voulez-vous dire ?
- Soit. Prudence ne veut pas se trouver dans le cas d'arrêter un type qu'il faudra relâcher sept mois après...
- Parce qu'il n'y avait pas de preuves ?
- Non, parce que les experts comptables n'ont pas encore eu le temps de rédiger leur rapport.
- Ce n'est pas la Justice qui est lente, ce sont les experts...

— Vous l'avez dit. Il faut plus de temps à un de ces spécialistes pour désembrouiller une situation financière embrouillée qu'il n'en faut à un escroc, faussaire et banquier, pour purger sa peine, même quand il a eu le maximum.

- Alors, il n'y a plus qu'à laisser courir ?
- Vous l'avez dit.

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Fiez-vous à l'étoile rouge

Dès que vous apercevrez à la façade d'un garage l'étoile rouge barrée d'un T vert, arrêtez-vous pour y prendre le TEXACO MOTOR OIL, dont la transparence et la belle couleur d'or prouvent la pureté et les hautes qualités de lubrification.

Vers un record

A la vingt-quatrième audience, les débats du procès Fierens ont encore une fois été remis. Voilà quatre mois qu'ils durent et on commence à craindre que l'affaire ne puisse pas être terminée avant vacances. Ce qui entraînera une nouvelle remise de deux mois.

On ne refusera pas à M. Van Stratum, l'éminent magistrat qui préside les débats, de manquer de scrupules. On commence même à lui reprocher d'en avoir trop. Si une seule affaire risque d'accepter l'activité d'une chambre correctionnelle, composée de trois juges, pendant plus d'un exercice judiciaire entier, il n'est pas étonnant qu'on commence à parler d'un encombrement des rôles. Il y a aussi l'avis de Fierens. Sans doute, on ne le lui demande pas. Mais si on le lui demandait, il dirait certainement que seize mois de prison préventive, c'est un peu long et que, n'ayant point de goûts sportifs, il n'est pas du tout désireux de battre un record.

Nous comprenons ça.

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

La salle de restaurant du 1^{er} étage est ouverte. On y savoure fine cuisine et on y déguste des vins honnêtes à des prix abordables.

L'ami de la France

Etant bourgmestre d'Anvers depuis quelques années déjà, M. Van Cauwelaert commence à collectionner les décorations comme si c'était Bernier lui-même. Il lui en manque une, cependant, et qu'il convoite par dessus toutes les autres : la Légion d'honneur.

On raconte que M. Meyer, le maire du Havre, qui pro-

nonça à l'hôtel de ville d'Anvers ce singulier discours dont durent tinter les oreilles des membres du gouvernement français, avait apporté dans sa valise le bijou et la cravate pour en faire don, au nom de la République, à son collègue anversois. Mais un tiers vint troubler la fête ! La remise de la décoration n'eut pas lieu et tout se borna à un échange de discours et de poignées de mains.

Quelqu'un se serait-il souvenu à temps que M. Van Cauwelaert fut un de ceux qui, à la dernière heure, firent échouer l'accord économique franco-belge, quand déjà l'on avait annoncé de Bruxelles à Paris que l'accord était fait ? Alors, des repréailles ? Si l'on veut ; mais nous ne voyons pas pourquoi le gouvernement français serait tenu de décorer M. Van Cauwelaert, qui se dit souvent l'ami de la France, mais qui agit comme s'il était son pire ennemi.

VOISIN Le Chef-d'œuvre mondial
de la mécanique automobile.
33, rue des Deux-Eglises. T. 551.57.

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour
jardins, balcons et appartements, aux
Etablissements Horticoles Eugène DRAPS,
Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

Qui se sent morveux...

M. Paul Hymans était de fort mauvaise humeur à cette séance de la section centrale où on a discuté le projet de loi d'amnistie. Il est parti en claquant la porte et en menaçant les partisans de l'amnistie de nouvelles « révélations ».

Il faut s'entendre. S'il s'agit de révélations concernant les tractations des activistes avec l'ennemi, c'est sans aucune importance. Il est avéré qu'ils ont trahi pour de l'argent. Que veut-on révéler de plus ? Les amis de Borms et consorts s'en moquent comme de leur première demande de subsides aux Allemands.

Mais voici que l'un d'eux, le député frontiste De Clercq, prétend que les révélations de M. Hymans visent les flamingants « minimalistes », c'est-à-dire de la bande Pouillet et consorts, qui auraient été en relations avec le Raad van Vlaanderen et les chefs activistes pendant la guerre. Et le nommé De Clercq somme M. Hymans de débiller son dossier.

Si ce n'est que nous regrettons fort d'être en si mauvaise compagnie, nous joindrions volontiers nos sommations à celles du député frontiste. La vérité nous oblige de constater que, pour des gens qui prétendent réparer l'injustice et faire triompher le droit, les auteurs du projet de loi d'amnistie manquent d'enthousiasme et de chaleur. Est-ce que, déjà, ils se sentaient morveux ?

KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE
Le plus confortable

Ohé! Plissart...

Et ceci se passe dans la commune d'Etterbeek, terre de chasteté, sous le règne de Plissart Ier.

Donons d'abord quelques indications topographiques. Chaussée Saint-Pierre, il existe un immeuble que l'administration évangélique de M. Plissart a aménagé pour hospitaliser les familles sans logement. Dans cet immeuble, deux chambres ont été affectées à un ménage se composant du père, de la mère et de huit enfants. Parlons-en, de la promiscuité des taudis !

Ceci pour expliquer la petite scène que, de l'intérieur

d'une boutique d'épicière, plusieurs personnes furent à même d'observer. Seulement, voilà... Comment la décrire ? Il y faudrait la plume, l'audace et la délicate réserve tout ensemble de Machard, l'auteur des *Printemps sazeuels*. Bref, avec l'innocence d'un âge qui ignore d'autant plus le symbole des feuilles de vigne que, dans l'intimité, papa et maman ne font certainement pas usage des vêtements de nuit dont M. Plissart recommande l'usage aux époux chrétiens, une fillette de six ans et un garçonnet de cinq, là, sur le trottoir...

Il y eut de la stupeur dans la boutique de l'épicière. « Il faut leur jeter un seau d'eau ! » conseille l'épicière. Mais les gosses s'étaient sentis observés. « Viens dans la cour, dit la petite fille à son cavalier, nous ne serons pas dérangés par ces imbéciles ! ».

Hein ? Si des choses pareilles se passent à Etterbeek, qu'est-ce qui doit se passer ailleurs ! C'est à Plissart qu'il faudrait jeter un seau d'eau...

Les pianos de la grande **J. GUNTHER** marque nationale sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arcenberg. Tél. 12251

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

(Porte Louise)

sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

Les grandes inventions

Un dessin-réclame, paru dans un journal, montre le cadran d'une horloge. Ce dessin a été choisi par une maison de commerce comme l'emblème de la régularité dans sa façon de travailler. Vous vous demandez ce que ce cadran peut avoir de spécial. Tout d'abord, vous ne découvrez rien ; mais si vous regardez attentivement, vous constatez que ce n'est pas un cadran ordinaire. En effet, les heures ont soixante-douze minutes et les minutes soixante-douze secondes. Voilà une horloge doublement précieuse. A sa qualité d'être, nous l'espérons, d'un mouvement régulier, elle joint celle d'allonger la durée des heures. Pour les gens qui trouvent toujours les journées trop courtes...

Eduquons la bonne

Non, Marie, je ne puis vous prêter les tringles de mes Goodyear ballon pour les rideaux. Ces tringles, s'opposant à tout déjantement, protègent la vie de vos maîtres.

Le PORTO SANDEMAN est le meilleur

Sans rancune

Au Hérou, ce Hérou menacé par la mégalomanie des fabricants d'énergie hydro-électrique, on montre un arbre où la nature a sculpté approximativement les traits de feu Léopold II. Aussi les guides ne manquent pas de montrer cette particularité aux touristes qui font le tour complet, de Nadrin à Nisramont en retour.

Il y a quelques années déjà, une bonne femme avait conduit un grand monsieur blond, qui avait écouté ses explications avec complaisance, mais sans mot dire. A la fin de la visite, un peu vexée, elle lui dit, en désignant

le tronc fameux : « Et voilà la sale g... de Léopold II ! Mais l'autre ne broncha pas et la tournée s'acheva sans incidents.

— Hé ! sais-tu qui tu viens de conduire là ? lui dirent les naturels, qui suivaient des yeux une auto qui démarrait : le roi Albert en personne !

— Je le pensais bien que c'était un homme distingué, dit la brave femme : il m'a donné vingt francs !...

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties. au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 60471.

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 10070.
Vente de chiens de luxe miniatures.

La fleur de Beaconsfield

Beaconsfield aimait-il exclusivement en salade des primevères (en anglais) que nous appelons primevères en français ? Nous avons expliqué que c'était là l'origine de *Primrose Day*. La *Nation belge*, elle, déclare que le quiprocipital portait les mots : « Sa fleur préférée », la reine faisant ainsi allusion à son bien-aimé époux Albert disparu peu de temps auparavant. Nous voulons bien. *L'Express* nous explique, d'autre part, que la primevère a quantité de noms variés en Wallonie et ne s'y appelle pas coucou. Soit ! *L'Express* a raison et les primevères ont des noms charmants, d'ailleurs, au pays de Liège.

Hévéa

29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tous les articles pour le Tennis ; Raquettes et balles de toutes marques ; recordages et réparations.

Un sauvetage

Dans le tramway vicinal qui va du Zoute à Ostende. A mi-chemin, entre Le Coq et Ostende, des gens, près de la voie, font au wattman des gestes désespérés. Un bruit de frein... Le tram s'arrête. Les voyageurs se lèvent et regardent par les fenêtres. D'autres descendent sur la voie. Que se passe-t-il ? Une jeune chèvre, dont la corde qui la retenait à un piquet s'était détachée, s'était échappée et galopait le long du tramway, risquant de se faire écraser. Effrayée, certainement plus par les cris des gens qui l'entourent que par le danger qu'elle a couru, elle s'est réfugiée sous une des voitures. Les commentaires et les réflexions vont leur train.

Deux jeunes Anglaises expriment leur pitié et leur admiration : « O chère ! Pauvre petite chose !... Comme elle est gentille !... N'est-elle pas ? »

Un personnage grand et sec qui connaît la valeur de temps et dont l'accent nasillard trahit la nationalité américaine : « Cet animal nous fait perdre notre temps ! Il faudrait le retirer de là ! »

Un gros Allemand au crâne à dix-huit reflets : « Vous avez raison : il faut le retirer de là ! »

Ni l'un ni l'autre ne bouge, évidemment. Mais le conducteur, sans dire un mot, s'agenouille et, étendant les bras, saisit la corde qui pend au cou de l'animal, qu'il s'en va tranquillement attacher au tronc d'un petit arbre un peu plus loin. Et lui donnant une tape amicale sur le dos, il lui dit : « Là ! c'est bien ; restez là, maintenant. Sinon... »

Rrrrt... Un bref coup de sifflet et le tramway se remet en route.

Horse, avait commandé, en sa qualité de directeur d'une grande chasse dans le Luxembourg, un cerf dix cors pour repeupler un cantonnement. Quelques jours après, la maison allemande à laquelle il s'était adressé l'avisait que le cerf était expédié à l'adresse d'un des gardes-chasse de la société.

Le docteur télégraphia aussitôt à ce garde d'introduire le cerf, dès sa sortie de la caisse spéciale où il avait voyagé, dans un enclos construit *ad hoc* et fermé par des palissades assez hautes pour que le farouche et sauvage animal ne pût les franchir. La bête devait demeurer dans cet enclos pendant toute la nuit ; au petit jour seulement, suivant la méthode habituellement suivie, on devait lui ouvrir la porte de l'enclos et la laisser s'élaner dans le bois, cabriolante, impétueuse, ivre de l'air de la liberté retrouvée !

Deux jours après, le garde prévint le docteur que le cerf était bien arrivé, qu'il avait été introduit dans l'enclos, mais que, quoi qu'on pût faire pour l'effrayer, ou lui dire pour le convaincre, il refusait obstinément de gagner la campagne.

Le docteur voulut s'assurer par lui-même de ce prodige et se rendit chez le garde dans son auto rapide. Il n'avait pas eu le temps de descendre que le cerf se trouvait devant lui, le saluant avec un empressement cordial en balayant le sol de son bois. Le docteur en resta comme deux ronds de tomates ; certes, en sa déjà longue carrière de praticien, il avait vu des cas extraordinaires, mais il ne lui était pas encore arrivé de rencontrer des cerfs maîtres de cérémonies.

Cependant, lui ayant rendu ses devoirs, le cerf le laissa à sa satisfaction et se dirigea tranquillement vers la cuisine, dont il franchit le seuil avec grâce, en se baissant pour passer sous la porte, ainsi qu'il convient aux fronts empanachés. Ce cerf était un cerf apprivoisé, un cerf dressé, un cerf savant !

Longtemps, ce phénomène fit la joie des visiteurs. Une photographie que le docteur a quelquefois sur lui le montre, lui, docteur, offrant à son cerf une bouteille de champagne que le dit cerf vide par le goulot, tandis que la galerie ébahie bée d'admiration autour de lui et ouvre des yeux comme des soucoupes !

Quelqu'un nous a dit que le cerf prononçait « papa » et « maman » comme les bébés et les phoques, et qu'il jouait du tambour — mais nous avons oublié de lui demander si c'était vrai...



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

A l'instar de St-Hubert

Un maire français s'était conduit envers les automobilistes comme un bourgmestre de Saint-Hubert. Voici, d'après la *Revue du Touring-Club de France*, ce qu'il en advint :

« La municipalité de Laigneville (Oise) s'était avisée un beau matin de barrer la route aux automobilistes dans la traversée du village et de leur demander la bourse ou... la contravention pour excès de vitesse. Et la bourse s'était laissé faire sous forme de dons de 40 francs (tarif unique) à la commune, tant et si bien que la caisse municipale avait, en quelques jours, empoché plusieurs milliers de francs.

» Il nous a suffi de signaler le fait au préfet pour que celui-ci mette ordre pour l'avenir à ces perceptions abusives avec, comme sanctions pour le passé, l'obligation pour la commune de rendre l'argent à tous les donateurs mis à contribution.

» Et pour donner plus sûrement effet à cette sanction M. le préfet a bien voulu nous faire savoir qu'il se chargeait lui-même de recueillir les noms et adresses des intéressés pour les faire directement rembourser. »

Voilà un bon préfet. Plaignez-vous donc au gouvernement du Luxembourg des petites blagues que vous a faites le potentat de Saint-Hubert. Mais l'automobiliste belge est veule, veule, veule...

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Vêpres et sermons

Les fêtes gastronomiques de Liège furent des prétextes différents actes religieux : nous voulons dire des banquets, qui furent suivis avec assiduité par les différents prélats de la cuiller ou de la fourchette, venus de Paris, de Hollande et des provinces belges. Le Moustiquaire de service emboîta le pas à ces pontifes et à ces prêtres ; mais il dut reconnaître qu'il n'était lui-même qu'un assez timide enfant de chœur. Enfin, il fit de son mieux pour se cacher derrière de tels artistes. Il a gardé un souvenir évidemment du banquet officiel, qui, sur les invitations était tout simplement annoncé ainsi : « De 14 à 19 heures, banquet gastronomique ».

Il en est de ces offices religieux de la table, comme de grands offices religieux dans les temples, à l'occasion des pèlerinages ou des semaines saintes. Telle fonction pour parler comme un légat pontifical, est moins émouvante qu'une messe de choix célébrée sur un autel privé et légitimé. Pourquoi ? C'est peut-être qu'on est plus en état de grâce en ce dernier cas que dans l'autre. C'est ainsi qu'un Moustiquaire reçut, dans la chapelle du président Mathier, président des Restaurateurs et patron du *Petit Trounon*, la révélation fulgurante de ce que c'était que l'oie à l'instar de Visé. Certes, il y avait des écrevisses, un truite et des vins — mais quels vins ! — c'était très bien mais l'oie à l'instar, non ! il ne savait pas ce que c'était et vous, vous ne le savez peut-être pas encore...



En débit dans les meilleurs établissements du pays

L'investiture du président

de la république d'Outre-Meuse

Sur cette immense place de Dju-d'la, il y avait une foule, mais une foule ! Il n'y en eut pas davantage pour voir couper la tête à Louis XVI. Il n'y en eut pas davantage pour recevoir Lindbergh à Evere, et il y en eut certainement moins pour saluer M. Doumergue quand il revint présidentiellement, de Versailles à Paris. Sur l'estrade, les moins de cet acte solennel ; puis, autour de l'estrade, t

vide impressionnant et, assez à l'écart pour qu'il pût bien voir et ne s'écrasât pas trop, le populaire. Mais ce populaire, c'était quelque chose d'extravagant comme quantité.

Olympe Gilbert parla. Il parla de Dju-d'la, de ses mœurs, de son bon esprit si wallon, de son goût de la plaisanterie cordiale et, tout naturellement, il en arriva à désigner le président de la République d'Outre-Meuse. Il leva la main et, pataboum ! pataboum ! le canon éclata. Ce canon, c'étaient des « campes » de choix, et qui ne finissaient pas. Désormais, chaque mot de Gilbert déchaînait la foudre. Les vitres tremblaient, la ville sursautait. Le président accédait à la grandeur, au fracas du tonnerre et, quand on lui passa au cou l'écharpe de sa fonction, du populaire s'éleva un tonnerre assourdissant, et ce magistrat débonnaire de faubourg faillit fondre en larmes. A ce moment-là, tout le jury, les gastronomes, les témoins de cet acte important, les coadjuteurs de Gilbert se seraient tous effondrés dans la plus profonde émotion s'ils n'avaient failli s'effondrer à travers l'estrade, qui poussa un craquement sinistre. Heureusement, l'estrade se remit de la secousse qu'elle venait d'éprouver et la cérémonie se termina le mieux du monde.

La promenade triomphale

Alors, il y eut la promenade triomphale. Elle est de rigueur, vous le savez, après tous les sacres. Précédés d'innombrables musiques, le président de la République d'Outre-Meuse et le maire s'installèrent dans un landau et disparurent presque sous les fleurs. Ils traînaient après eux ou poussaient devant eux — nous ne savons plus très bien — un cortège interminable de landaus, dans lesquels se prélassaient les seigneurs gastronomes, le jury, le conseil communal, des amateurs et nous ne savons qui encore, et ce cortège commença à travers Dju-d'la une procession à l'instar de celle qui exhibe le roi d'Angleterre à ses loyaux sujets à l'issue de son sacre, une procession qui dura nous ne savons combien de temps, des heures, oui, des heures, car il fallut passer par toutes les rues. Dju-d'la l'exigeait. Toutes les rues qui avaient pavoisé et accroché des lanternes vénitiennes voulaient voir leur président et son cortège.

Ce cortège, au bout d'une heure, commença à s'inquiéter. Il y avait là-dedans des Parigots qui se demandaient comment il se faisait qu'un faubourg d'une ville, d'ailleurs mémorable, comportât tant de kilomètres de rues. Ils ne se rendaient pas bien compte qu'on les faisait serpenter et revenir à peu près sur leurs pas. Quelques gaillards avisés se dirent qu'il devait faire bon chez le marchand de harengs du quartier et s'esbignèrent hors des landaus, si bien qu'après une heure, le cortège continuait toujours ; mais il était composé de landaus conduits par de sombres cochers, pendant que les gaillards qui s'étaient évadés pintaient ferme. On nous assure que le bal donné par le président de la République, dans son palais de Dju-d'la, dura jusqu'à l'aube.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

La magnifique péroraison

Jamais Bossuet n'a terminé aussi magnifiquement un discours. Même la fin de l'oraison funèbre du prince de Condé, avec ses fanfares et ses orgues, pourrait paraître terne si on la compare à la conclusion du discours de

M. Marquet devant ces hôteliers et ces gastronomes religieusement réunis en un banquet dans la grande salle du Théâtre Royal de Liège.

Il avait dit des choses très raisonnables, cet orateur, des choses pratiques. On ne voyait pas pointer le lyrisme. Il a dit très simplement aux gens de Liège que leur ville, au point de vue hôtel, n'était pas équipée. Tout le monde le savait, les intéressés les premiers, décidés tous, d'ailleurs, à faire mieux. Puis il a raconté qu'à Séville, la municipalité, s'intéressant au perfectionnement des hôtels, versait huit cents pesetas par salle de bain nouvelle qu'aménageait tout hôtelier et l'exemptait des impôts locaux pour quinze ans. Ce qui prouve qu'à Séville, ils sont plus dégourdis que ne le pourraient croire nos grands fiscois.

Et puis, comme il n'y avait plus qu'à s'asseoir, M. Marquet dit, sans élever la voix : « Il faut coopérer au succès de l'Exposition de Liège en 1930. C'est pourquoi, au nom de la fédération des hôteliers et en mon nom personnel, je m'inscris pour un million ! » Là-dessus, tout le monde fut assis. N'est-ce pas que c'était lyrique, ce million tombant là, comme ça, entre le poulet et les écrevisses ? Il fut recueilli religieusement et avec enthousiasme.

Un détail, d'ailleurs, qu'avait donné M. Marquet, mérite d'être considéré : c'est que la corporation des restaurateurs, limonadiers, hôteliers, etc., fait vivre en Belgique un million de personnes. Il n'était question que de millions, ce jour-là.

Ce million est tout de même un chiffre aussi impressionnant que l'autre...



Du choix d'une définition

Nous avons évoqué, récemment, le souvenir d'Ernest Verlant et rappelé la charade de Compiègne.

L'ancien directeur général des Beaux-Arts avait parfois la dent dure. Un jour, il feignait, entre intimes, de s'indigner contre son ministre, celui-là même qui semblait plutôt né pour la navigation aérienne. « Et dire, grondait-il, que je ne peux même pas le traiter de ... (ici un petit gros mot, » comme écrivait Anatole France), car il n'en a ni l'agrément ni la profondeur. »

N. D. L. R. C'est un ami qui nous raconte ça, mais nous avons toujours entendu dire que le véritable inventeur de la plaisanterie attribuée à Ernest Verlant était feu M. Ni sard, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège.

BUSS & C^o

LA MAISON CONNUE
pour vos **C A D E A U X** Choix

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Chose vue

La scène se passe à Paris, dans une des stations de métro les plus fréquentées. L'escalier est divisé par une barre de fer : à droite, l'entrée ; à gauche, la sortie. Un récoleur de tickets s'efforce, aux heures d'affluence, de faire respecter ces dispositions réglementaires. Il n'y parvient pas toujours, les voyageurs qui sortent empruntant subrepticement le côté, moins encombré, réservé à l'entrée et réciproquement.

Ce matin-là, une servante martiniquaise, opulente et chamarrée, a suivi le mauvais exemple. Le cerbère de la compagnie s'est précipité... Trop tard ! Sur l'escalier, des yeux blancs et des dents blanches rient avec une naïve malice du bon tour que la Martinique vient de jouer à la France.

Un petit jeune homme, blond et rose, qui aurait bien voulu, lui aussi, emprunter l'entrée pour sortir, se heurte à la porte qui se ferme.

— On ne sort pas par ici... C'est par là, la sortie !...

Le petit jeune homme, la tête un peu penchée, avec un sourire à la fois navré et gamin :

— Vraiment ? Non. Vous n'allez pas me refuser cela...

Il cherche un argument péremptoire :

— Où la mère a passé, passera bien l'enfant !

Le cerbère n'a qu'un moment de stupeur émerveillée. Tout de suite, il s'avoue vaincu, ouvre la porte toute large :

— Si vous êtes de la même famille, c'est différent...

Et il revient s'asseoir joyeusement, laissant le petit jeune homme blond monter quatre à quatre les degrés et saluer la Martiniquaise d'un : « Bonjour, maman ! » qui la laisse stupéfaite.

“ UN AIR EMBAUMÉ ”

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Docteur honoraire

A l'occasion du centenaire de l'Université de Gratz (Autriche), qui a été célébré les 14 et 15 mai, la faculté de droit a conféré au président du Reich, von Hindenburg, la dignité de docteur *honoris causa* ès sciences politiques.

Il ne semble pourtant pas que l'Autriche, qui, — loyalement ? — a envoyé contre nous ses canons de 42 avant toute déclaration de guerre de sa part, ait eu précisément à se louer d'avoir été entraînée par l'Allemagne dans la grande aventure.

Il est, d'autre part, assez peu vraisemblable que Hindenburg, essentiellement « trogne à épée », comme eût dit Blaise Pascal s'il avait eu la fâcheuse idée de vivre à notre époque, soit aussi un maître ès sciences politiques, alors qu'il doit le plus clair de sa gloire toute relative au fait d'avoir, quatre ans durant, promené, à travers des contrées auparavant paisibles, des centaines de milliers de brutes exerçant « joyeusement et fraîchement » leur métier d'assassins à gages.

Tous
Objets
de
Choix

L'équivoque personnage en qui les fléchissements de la diplomatie ne nous feront jamais voir le « chef d'une nation amie, gardienne de notre indépendance et soucieuse de notre neutralité » (air trop connu), le vieillard au muflé de bouledogue que certains étalages nous ont trop montré jadis et que nos cinémas exhibent trop souvent à un public moutonnier, cet être-là n'a rien d'un homme pour qui les bibliothèques existent, puisqu'il les brûlait, ni les œuvres d'art, puisqu'il a ruiné les cathédrales et volé les statues de bronze. Pourquoi dès lors introduire ce standard dans le monde académique ?

« L'honneur, notait déjà Mathurin Régnier, est un vieux saint que l'on ne chôme plus ». Il y paraît bien. La haute distinction dont les juristes de Gratz ont cru gratifier le super-Boche ne saurait grandir celui-ci, car elle jure avec son passé, et elle ne révèle chez ceux-là qui l'ont décernée qu'un besoin morbide de « se ruer à la servitude » ; ainsi disait un ancien, au parler bref, qui, lui, ne ménageait ni les empereurs fous furieux ou gèbeux, ni leurs hommes de paille ou de sac à paille.

Impéria

8/25 CV.

La Voiture
à la Mode
Établissements
R. de BUCK
51
Boulev. de Waterloo,
BRUXELLES

Annonces et enseignes lumineuses

Nous lisons dans le *Soir* (du 2 juin) cette annonce qui nous plonge dans des trances mortelles :

PERDU jeune brabançon chauve. Ramener contre récompense, 8, rue de T...

Qui ça peut-il bien être ? Nous en connaissons des tas qui sont chauves parmi les Brabançons, même jeunes !...

???

Celle-ci est de la *Gazette de Charleroi*

DOMESTIQUE DE FERME sachant traire et conduire chevaux et servante pour retourner tous les jours sont demandés chez Jules Quintin, rue Gozée, 3, Montigny-le-Tilleul.

On a d'abord peur que le domestique de ferme ne doive savoir traire les chevaux et la servante...

Puis, on comprend...

L'exemption fiscale des actions des Chemins de Fer

L'intérêt fixe de 6 p. c. et le dividende variable des actions privilégiées de la Société Nationale des Chemins de fer belges ont été exonérés de tous impôts quelconques sur le revenu, présents et futurs.

Tout le monde a compris, à l'époque de l'émission, que cette exemption affranchit les porteurs de l'obligation de déclarer les revenus de cette source pour la supertaxe. En d'autres termes, à l'égard de la supertaxe, ces revenus seraient considérés comme non existants.

M. le Ministre des Finances, répondant à une question parlementaire, vient de confirmer que les particuliers sont dispensés de comprendre ces revenus dans la déclaration annuelle à souscrire pour la perception de la supertaxe.

Cette question, qui n'était d'ailleurs pas douteuse est donc tranchée officiellement.

Voilà donc établi, une fois de plus, un des caractères les plus intéressants de l'action privilégiée de la Société Nationale des Chemins de fer belges et qui doit contribuer autant que le rendement même du titre, à en assurer le classement dans les portefeuilles belges.



Film **Parlementaire** (M)

Les députés mélomanes

On a fort remarqué, dans le cortège de folklore mis en marche pour l'esbaudissement de nos hôtes rotariens, la présence de M. Bovesse, l'ancien député libéral de Namur, jouant modestement sa partie de deuxième bugle, à moins que ce ne fût de clarinette-alto, dans un groupe costumé et poudré à frimas, de pierrots mélomanes de sa bonne ville.

Avec son visage glabre, rond, poupin, troué par le regard noir de deux yeux de jais, l'ex-législateur avait joliment typé la silhouette de l'éternel amant de la lune.

Découvert parmi le groupe blanc, l'ex-législateur fut choyé, comblé de sourires par les dames, grandes et petites, alignées au trottoir et non moins acclamé par les messieurs qui trouvaient le geste à la fois chic, démocratique et bon enfant.

Un élu de la nation jouant « chocheté » comme tout Belge qui se respecte! Quoi de plus naturel cependant?

Il y a d'ailleurs des précédents, fort nombreux. Il y a quelques années, dans toutes les manifestations libérales qui arrivaient encore à intéresser le public bruxellois, on voyait un colosse dépassant de sa haute taille le commun des figurants bleus. Il ne marchait pas en tête, mais plutôt en queue de sa fanfare puisqu'il battait — avec quelle poigne et quel entrain — la grosse caisse.

L'homme qui tenait ainsi ce rôle d'utilité dans l'ensemble musical, n'était rien autre que M. Paul Neven, alors député libéral de Tongres. Depuis, il est devenu le très populaire bourgmestre de la cité d'Ambiorix où il a mis fin à plus d'un demi-siècle d'hégémonie catholique. Nous n'oserions pas dire que c'est uniquement en battant de la grosse caisse. Mais, tout de même...

Un autre député libéral, M. Claessens, croyons-nous, jouait de la petite flûte dans les cortèges. Mais il poussa l'amour de l'art jusqu'à mêler le son de cet instrument bucolique aux hymnes religieuses scandant la marche de la procession de Notre-Dame, à Hal.

Cela fit scandale dans le monde libéral. Les électeurs du musicien trop zélé lui dirent « flûte! » et M. Claessens disparut du monde politique.

Faut-il parler du violoncelle de M. Le Jeune, l'ancien ministre de la Justice, qui se flattait d'être un virtuose, et arrivait à le prouver au petit cénacle des chers maîtres du barreau, qu'il traitait de temps à autre en son hôtel ministériel de la rue de la Loi?

Et du brio étourdissant avec lequel, aux dires des

LAROCHE (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS - TACHENY

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

**L'Aristocrate
des voitures moyennes**



6 CYLINDRES
12 CV.

10 LITRES
AUX 100 KM.

CONSTRUIT PAR
STUDEBAKER



A. HANNECART & C^o

138, AVENUE LOUISE, 138

BRUXELLES (Tél.: 391.44)

SERVO-FREIN WESTINGHOUSE

s'adapte
à toutes
voitures

MERTEN/STRAET
106, rue de l'AQUEDUC
BRUXELLES. Tél. 42332

anciens, M. Malou, chef du gouvernement catholique, arrachait la « Rhapsodie » de Liszt à son Pleyel ?

Tout cela est bien vieux, bien ancien et nos incarcérables députés ne sont même pas accordéonistes, trombonistes, ou... orphéonistes.

Exception faite pour Kamiel Huysmans qui prétend avoir — lorsqu'il étudiait à Liège — barytoné à la Légia. A moins que ce ne fût aux *Disciples de Grétry*. Qu'il dit...

L'Huissier de Salle.

L'omelette à Namur

Notre ami Collignon nous confie ce récit, fait par de Crawhez, d'un de ses exploits les plus pittoresques : —

« Je venais de recevoir ma nouvelle 24 ch. Nous étions en mars 1904. La température étant idéale, je me disposai à en profiter pour essayer la voiture, en comp. gnie de quelques amis.

» A l'heure de l'apéro, je trouvai la bande habituelle déjà mis en gaité par quelques picones grenadine.

» — Qui vient avec moi essayer ma nouvelle charrette et manger une omelette à Namur ?

» — Moi ! dit Baillieu.

» — Moi ! dit Pisart.

» — Et moi ! dit de la Charlerie.

» Avec ma femme, nous étions cinq. Je fis un peu la grimace. Je ne m'attendais pas à un pareil succès.

» On s'installe : Pisart et de la Charlerie derrière, Baillieu en lapin, et, en route vers Namur !

» Je ne me souviens plus du menu, mais j'ai la ferme conviction qu'il y avait autre chose que l'omelette. Nous étions passablement gais ; le soleil y était pour beaucoup, mais aussi, et surtout, quelques flacons vidés à la santé de ma nouvelle Panhard.

» Furieux de devoir rentrer à Bruxelles, je proposai timidement de pousser jusqu'au Château d'Ardenne. Accepté à l'unanimité. Nous voilà partis. Mais arrivés, nous eûmes une désillusion : l'hôtel n'était pas encore ouvert. Je déclare que je ne rebrousse pas chemin. « Voyons, dis-je, nous voici vendredi ; pourvu que nous arrivions à Bruxelles demain avant-midi, qu'est-ce que ça peut bien faire... » Et, bon gré, mal gré, j'emène tout le monde à Arlon.

» Le lendemain, jour assigné pour le retour, je réunis mes camarades et leur tiens ce discours : « Jamais nous ne pourrons être à Bruxelles à midi. Il faudra déjeuner en route, pour arriver dans l'après-midi, très tard. Voici donc ce que je vous propose : nous irons manger des écrevisses et boire du vin blanc à Reichlange ; puis, nous irons loger à Berncastel : nous dégusterons le fameux *Borcastel Doctor* et nous rentrerons dimanche par Coblenche, les bords du Rhin et Spa. » Je dus répondre aux objections :

» Je n'ai pas de quoi changer de linge !

» — Une fois n'est pas coutume !

» — Ma femme n'est pas prévenue !

» — Télégraphiez.

» Nous n'avons même pas de peigne, même pas de savon !

» — On en achètera.

» Et mes affaires... et mes associés ! dit Pisart.

» — Nous ferons des affaires en route... Quant à vos associés, ils s'en vont enchantés que vous leur fachiez la paix !

» Connaissant le côté faible de mes amis, je remets sur

le tapis la question des truites, des écrevisses, du Moselle, etc., etc...

» — Sacré Président ! fait Pisard ; on ne peut rien lui refuser.

» J'avais partie gagnée.

» Le petit déjeuner fut succulent. On lui fit grand honneur. Pisard réclama encore une douzaine d'écrevisses, mais le tailleur ne put les donner : toute sa réserve, près de trois cents, avait été mangée.

» A Berncastel, après un simple pot-au-feu commandé par télégramme, nous dégustâmes les petits vins du pays.

» Nous pensions coucher à Spa le lendemain ; mais nous dûmes rester à Coblenche, où nous faillîmes avoir des bagarres à cause de notre ami Victor. Nous avions pris, dans une espèce de bodega, de la *Weiss Bier* (bière blanche de Berlin, comparable à notre Louvain). Cette boisson rafraîchissante, mais assez traitresse, était servie



PIERRE de CRAWHEZ.

dans d'énormes verres, exactement semblables à des aquariums pour poissons rouges. Nous décidâmes ensuite de souper dans une brasserie. Le plat de résistance était une choucroute.

» Seul, Pisart avait demandé la carte et commandé un plat qu'il croyait être du turbot. Après une bonne demi-heure d'une attente énervante, l'« Ober Kellner » apporte à Pisart un hareng saur, un vulgaire boestring.

» — Nom di D... d'pourri ! hurle notre affamé, et, saisissant le hareng, il l'envoie dans la figure de l'« Ober Kellner ».

» Ayant déjà évité une bagarre parce que Pisart avait refusé d'enlever son chapeau dans un café et qu'en pleine

promenade publique il s'était écrié, en face de la statue de Guillaume Ier : « Volà l'père du fou, tiens, nom de D... ! », nous plaquons froidement le bouillant pétrolier, lui laissant le soin de se débrouiller avec le personnel du restaurant au boestring.

» Le lendemain, au déjeuner, je m'adressai en ces termes à mes compagnons : « Je sais que vous aimez bien votre président, et je suis sûr que, s'il vous demandait un service vous ne le lui refuseriez pas... Eh bien ! voici : dans trois mois, je dois courir la Coupe Gordon-Bennett au Taunus, et je voudrais beaucoup me rendre compte de l'état de la route, des côtes, des virages, etc. Ceci est très important, car je ne pourrai donner à l'usine des indications fort utiles pour la mise au point de la machine. Par la même occasion, nous verrons Hambourg, Francfort, le Taunus... » Enfin, je fis miroiter mille choses agréables à leurs yeux, sans oublier l'estomac.

» — Je veux bien, moi ! dit Pisart.

» Or, quand Pisart disait oui, tout le monde était d'accord. On retélégraphia aux femmes et l'on se fit envoyer un mandat télégraphique à Hambourg. Nous logeâmes encore, à mi-chemin, et le lendemain, nous arrivions à Hambourg.

» Le matin suivant, je fis une grande partie du circuit, puis nous visitâmes Friedrieschdorf. Il est curieux de rencontrer en pleine Prusse une commune d'environ quinze cents habitants parlant notre langue, et dont quantité de maisons et d'hôtels portent des enseignes en français.

» Après une bonne nuit, et quelques instants avant de nous installer dans l'auto, je réunis encore toute la bande. Je dois dire que le soir où nous devions loger à Hambourg, mon fidèle compagnon Pisart et moi, nous étant attardés à boire quelques demi-munich, nous nous étions dit que cette bière devait être meilleure à Munich même. « C'est dommage, avions-nous dit : c'est si loin ; nous aurions bien poussé jusque-là : nous aurions vu Nuremberg en passant. Et puis, aussi en passant, nous aurions dégusté la bière noire de Culenbach. Si on pouvait dé-cider les autres... »

» — Président, avait déclaré Pisart, en matière de conclusion, je veux aller avec vous à Munich : mais je prends le train...

» Et le lendemain, lorsque tout le monde fut réuni, c'est Pisart qui fit cette proposition, au grand ahurissement des de la Charlerie et Baillieu :

» — Ecoutez ! Puisque nous sommes déjà à mille kilomètres de Bruxelles, qu'est-ce que deux ou trois cents de plus ? J'ai une folle envie d'aller à Munich ; je voudrais savoir comment ils fabriquent leur bière...

» Cette proposition fut rejetée par des clameurs, et je dois dire que je feignis moi-même de trouver cette idée complètement idiote. Mais, devant un habile plaidoyer de Pisart, je finis par céder, de même que Baillieu, qui, du reste, se laissait en général assez facilement « endormir ». La proposition ayant été mise aux voix, de la Charlerie dut s'incliner, et nous nous mîmes en route pour Francfort, où nous déjeunerâmes. Le lendemain, nous couchâmes à Aschlnffenburg, et le jour suivant à Wurzburg.

A Wurzburg, Pisart faillit incendier l'hôtel. En sa qualité de marchand d'essence, c'est à lui qu'incombait le soin de faire le plein du réservoir. Le matin, très tôt, j'avais déjà entendu sa voix tonitruante. Je sentais que les affaires n'allaient pas à son gré. Pisart s'imaginait qu'il possédait à fond la langue germanique. Grave erreur ! Il est vrai qu'à son avis, plus il criait et mieux on devait le comprendre.

» — Haben sie benzine mit bidons plombés, pourri d'nom di D... !

» Naturellement, l'interpellé ne comprenait rien.



NASSER
Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux fins et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionnez énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bars, 6, BRUXELLES

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Finalement, à force de gestes et de vociférations, on apporte à Victor un bidon d'essence, récipient mal fichu, difficile à manier — et ceci l'excuse d'avoir versé autant d'essence à côté que dans le réservoir. La nuit avait été froide. Il s'agissait de dégeler le radiateur. Prenant une poignée de paille, je l'enflamme et je la promène à l'endroit gelé. Tout à coup, une flamme énorme m'entoure. J'ignorais, je dois le dire, que Pisart avait si maladroitement vidé son bidon. Je crus un instant que, non seulement la voiture, mais tout l'hôtel allait flamber. Mais avec des couvertures, je parvins à étouffer les flammes. Inutile de vous dire que Pisart prit quelque chose pour son rhume.

Le soir, nous étions à Nuremberg. Je me souviens surtout du musée et de sa chambre des horreurs, où les boches se montraient déjà très calés, en ce temps-là, dans l'art de supplicier les gens.

Quittant Nuremberg, nous nous mîmes en route pour Munich, mais quelle route ! infecte, boueuse. Et quel temps ! Nous avions enroulé Baillieu dans une immense toile cirée et nous l'avions ficelé et attaché à la voiture avec des courroies. J'ai dit qu'il était en lapin, c'est-à-dire assis sur le plancher et les pieds sur le marchepied. Le pauvre ! — Quand nous arrivâmes, il était transformé en bloc de boue. Il est vrai qu'à cette époque, on ignorait les glaces avant, capotes américaines, etc...

Autre inconvénient, les organes de la voiture étant fort mal protégés, je dus procéder à un nettoyage complet des pièces du moteur. Pour cet usage, j'achetai une seringue du type dont se sert notre ami Schumakers, le vétérinaire, et un bidon de pétrole.

L'apparition d'une auto dans la région que nous traversons était chose rare. La foule nous entourait. C'est un genre de sport qui me déplaît. Il y avait surtout un grand diable qui m'agaçait particulièrement. Il aboyait quelques mots de français et se croyait autorisé à me poser un tas de questions. Je lui combinai une réponse courte et bonne. Cependant, comme je ne pouvais m'en débarrasser, j'employai un autre moyen : J'avais ma seringue ; elle contenait environ un litre de pétrole. Mon bonhomme était accroupi, bouche bée devant le radiateur. J'en profitai pour glisser ma seringue dans un interstice du capot et. vlan ! de toutes mes forces j'envoyai mon litre de pétrole dans la fig... de l'obstiné Bavaquois. Hilarité générale. Je m'attendais à du grabuge. Pas du tout ; le bonhomme ne broncha pas, il avait cru à une maladresse. Et lorsque, quelques instants après, nous demandâmes la route de Munich, c'est lui qui monta sur le marchepied pour nous indiquer la meilleure voie. — Drôle de mentalité !

On logea à Donauwerth, sur le Danube, sale patelin, gens hostiles.

En arrivant à l'hôtel, une « drache » épouvantable nous nonda. Nous nous précipitâmes tous pour nous mettre à l'abri, oubliant le malheureux Baillieu, qui ne parvenait pas à se déficeler.

Ce n'est que plusieurs minutes après que nous constatâmes son absence et qu'il fut tiré de sa triste position. »

Ici s'arrête le récit de de Crawhez. A. Collignon se pose en conclusion un point d'interrogation, car nous voudrions bien savoir à quelle date les héros de l'aventure rentrèrent à Bruxelles, après s'être mis en route, comme il avait été convenu, pour manger une omelette à Namur. —

Le Jeu des Sept Jours

Méfiance

JEUDI 9 JUIN. — Où est le temps heureux où les Grecs pouvaient se battre avec les Bulgares, les Roumains avec les Turcs, les Serbes avec n'importe qui, cependant que nous considérons ces jeux bruyants avec la supériorité des hommes tranquilles et sûrs d'eux-mêmes ? Peu à peu s'implantait en nous cette conviction que nous étions des gens trop riches, trop sages, pour nous battre jamais. L'infériorité de la guerre, même la plus héroïque, s'imposait à nous. C'est ce sentiment que ressentait, au début de la guerre, un Wilson quand il se disait trop fier pour se battre. Il ne faut jamais dire : Fontaine...

Et c'est pourquoi, après ce qui nous est advenu à cause d'un incident de voirie à Sarajevo, nous sommes méfiants. Les Serbes et les Albanais ont rompu leurs relations diplomatiques. Autrefois, on aurait songé peut-être à gourmander ces petits gaillards, ou bien on les aurait regardés avec indulgence échanger des coups, à peu près comme on fait autour du ring lors d'un match de boxe. Maintenant, nous savons que, dans ces matches entre nations, quand ils commencent, il arrive que l'arbitre, les amis, les camarades, les *supporters*, comme on dit, doivent entrer dans la danse et, finalement tous les payants, tous les cochons de payants et aussi des gens qui n'ont pas payé, et même le monde entier.

A Berlin

VENDREDI 10 JUIN. — Ces deux Américains s'en donnent tant et plus à Berlin. Ils sont d'une autre classe et d'une autre école que leur distingué prédécesseur. Lui, a bu du champagne ; ceux-ci boivent de la bière. Pêché pour péché, transgression pour transgression à la loi de la patrie, nous préférons le champagne à la bière. Mais c'est toute une profession de foi. Ils sont des gens orientés du côté de la bière et c'est peut-être pour cela qu'ils ont été à Berlin. Quant à Berlin qui est une ville pratique, avec des gens qui ne perdent pas le nord dans les circonstances utiles, il a fallu y étaler un enthousiasme peut-être spontané, en tout cas solidement revu et augmenté avec le concours de la police et des autorités nationales, pour donner à l'Amérique l'impression que, décidément, il n'y avait que Berlin en Europe.

Ce sont de ces parades auxquelles excellent nos voisins. Ont-ils réussi ? Washington est-il ébloui ? Nous ne le savons pas ; mais un des résultats curieux de toute cette entreprise, c'est que nous ne savons plus bien comment nous-mêmes nous apprécions l'exploit de Chamberlin et de Levine. Nous sentons vaguement que ceux-là ne sont pas des nôtres. Ils sont de cette Amérique pour qui nous existons très peu. Les fibres de notre émotion, qui avaient trop vibré peut-être un peu plus tôt, se montraient ivres en la circonstance, et nous pensons que le monde entier, si décidé qu'il soit à la fraternité universelle, ne peut pas tout de même se sentir pris d'une joie et d'une confiance énormes quand, brusquement, c'est Berlin qui joue de la trompette, du tambour et du filre à l'horizon.

Autre histoire

SAMEDI 11 JUIN. — Voilà ce Voïkoff assassiné. C'est un assassinat dans lequel il a joué un rôle qui n'était pas le sien habituellement. Pourtant, quand on veut s'amuser, quand on joue, tout petit, au gendarme et aux voleurs, on change de camp de temps en temps. Voïkoff estimait que ce sont toujours les mêmes qui doivent se faire tuer ou assassiner. On lui a démontré qu'il se trompait. Il n'a pas eu l'occasion de protester, parce qu'il y eut, pour cela, des raisons péremptoires. Cependant, ses amis, sa patrie, son gouvernement font un raffût de tous les diables. On les comprend d'ailleurs parfaitement. Nous tenons pour nécessaire qu'on ne massacre pas les diplomates dans les pays où on les a acceptés, où ils sont accrédités et où ils peuvent se croire tranquilles, sur la foi des traités, sur la bonne foi universelle.

Mais, précisément, ces bolcheviks dont Voïkoff faisait partie, ne croyaient ni aux traités, ni à la bonne foi, ni au droit des gens. Ils Lafoutent ces billevesées et ces vieilles conventions. Un traité n'oblige pas, mais là, pas du tout ! On peut le subir un moment. Dès qu'on peut l'envoyer au diable, on ne manque pas. La bonne foi ? Fadaïse ! Elle ne peut lier le prolétariat souverain, qui a tous les droits, sans exception, et quelques autres encore. Quant aux autres classes de la société, elles ne peuvent qu'obéir ; toutes les conventions, toutes les morales, tous les traités les lient. C'est pourquoi les amis de Voïkoff ont de tels accents d'éloquence. Mais c'est aussi la raison pour laquelle ils nous émeuvent médiocrement.

L'invasion rotarienne

DIMANCHE 12 JUIN. — Bruxelles est plongée dans l'admiration. Elle a vu des foules de gens qui avaient des petits insignes à la boutonnière, des pancartes, des rubans et même, quelques-uns, de véritables panneaux d'affichage. Tout cela, c'est des rotariens et des rotariennes aussi. La convention d'Ostende étant finie, ces Messieurs et dames se sont avancés plus loin dans cette Europe qu'ils viennent explorer. Un très grand nombre est parti à Paris. D'autres, en grand nombre aussi, sont à Bruxelles. On n'a pas manqué de se jeter dans leurs bras. Rotarisme ! rotarisme ! que c'est donc touchant.

Nous devons dire, sincèrement d'ailleurs, que la plupart de ces rotariens s'efforcent à être sympathiques. La morale d'entre-aide qu'ils prêchent entre eux, qui n'est pas dans le genre ni dans la manière de celle que nous aimons, est peut-être, après tout, effective. On raconte bien qu'à Ostende ils ne se sont pas laissé faire dans le sens où Monsieur Mercanti l'aurait toujours désiré. Mais Monsieur Mercanti n'a pas nos sympathies. Que diable ! quand on est rotarien, on n'a pas tellement besoin d'être fusillé ; on peut vivre heureux et libre sans être dépouillé par des gens affamés et féroces.

Il est bien fâcheux que cette Belgique, jadis si débonnaire, se trouve maintenant étranglée par deux mains : celle de Monsieur Mercanti d'une part et, de l'autre, celle de Monsieur le Fisc. Lequel de ces deux personnages a donné l'exemple à l'autre ? On se le demande ; mais, étranglé pour étranglé, le rotarien n'est pas content. A Bruxelles, au moins, on peut croire qu'il jouit en paix de la bienfaisance de nos mœurs. Et puis, on lui montre un cortège, des drapeaux... Puisse-t-il être heureux !

Provocation

LUNDI 15 JUIN. — Voici que les Soviets ont envoyé à la Pologne une note nettement comminatoire. On ne sait plus bien ce que valent les notes comminatoires, parce

SPECIALITÉ DE VOYAGES EN
Danemark, Finlande, Norvège, Suède
CROISIÈRES AUX FJORDS DE LA NORVÈGE

Cap Nord — Spitzberg
MEDITERRANÉE (HIVER)
par le superbe M/Y Stella Polaris nouvellement construit exclusivement pour
Croisières — Départs juin-juillet-août
Prix minimum £ 20,5

AGENCE GÉNÉRALE DE VOYAGES
BUREAU SCANDINAVE
OTTO LANDMARK & FILS, Boulevard Adolphe Max, 112.
Etabli à Bruxelles depuis 1888 Organisation de voyages en tous pays
Voyages Particuliers Voyages de Noce
PROGRAMME ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS

STABYL
BREVETÉ S.G.D.G.

DANS TOUS LES GARAGES
Notice explicative à
L. HENRARD
101, Av. Van Volxem Tél. 456.49

STABYLO
L'A MORTI SEUR DE TOUS LES ROUES

MAISON SUISSE
HORLOGERIE JOAILLERIE
Jean Missiaen
BIJOUTERIE ORFÈVRERIE

Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
15, Rue Favée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.835)

Snubbers baisse

SE/ AMORTIS/SEUR/
la paire n°1 f^{rs} 275
- - n°2 - 300
- - n°3 - 350

que nous en avons vu qui n'étaient que de la littérature, tandis que quelques-unes qui nous auraient paru anodines, ont été de véritables pétards qui ont déterminé l'explosion finale que vous savez. Cependant, que peuvent-ils dire de plus menaçant au monde qu'ils n'ont déjà dit, ces Soviets ? Quant à la Pologne, n'ont-ils pas fait leur possible pour l'assassiner en bloc ? Il nous souvient d'épisodes où intervinrent, dans un sens, le général français Weygand et, dans un autre sens, le ministre belge Vandervelde. S'il n'avait tenu qu'à M. Vandervelde, la Pologne n'aurait pas eu l'occasion de recevoir une lettre menaçante, ces jours derniers, parce que la Pologne serait morte. Oui, en quoi peuvent-ils nous menacer en plus, ces soviets qui ont chez nous des espions, des empoisonneurs, des excitateurs de tous genres ? Qu'ils veuillent notre mort, nous n'en doutons pas un instant. Qu'ils emploient pour nous faire périr tous les moyens à leur disposition, nous en sommes parfaitement convaincus. Alors un peu de littérature de plus ou de moins n'ajoute pas grand'chose aux données du problème.

Il est vrai qu'il y a autre chose : Ces Russes fusillés sans jugement dans une espèce d'accès de rage et dont on montre les cadavres au monde terrifié. Il y a peut-être quelque chose de nouveau dans cette façon de provoquer les nations civilisées, si celles-ci tout de même croient devoir intervenir, partir en guerre, répondre à de tels défis par une action militaire. Certes, ce n'est ni la générosité ni la miséricorde qui nous étouffent ; nous ne sommes plus au temps des croisades ; on ne se met plus en route pour aller délivrer les opprimés.

Mais il faut tenir compte de certains états d'esprit : la haine des Soviets contre nous d'une part, et de l'autre, cette rage qui, peu à peu, nous saisit les uns et les autres contre eux.

Vieille histoire

MARDI 14 JUIN. — Vous souvient-il d'une vieille histoire qui se passa dans des temps dont nous ne pourrions plus préciser le recul exact ? Un homme s'embarqua dans un avion, sur une côte, et prit la direction de la mer. Il traversa la mer, atteignit la terre, débarqua. C'est l'histoire, il nous semble, d'un nommé Blériot. Non, direz-vous ; c'est l'histoire plus récente d'un nommé Lindbergh.

En effet, Lindbergh ; nous nous souvenons de ce nom-là. Un grand garçon sympathique, n'est-ce pas ? avec un sourire gamin et jeune. Nous voyons ça très bien d'ici dans nos souvenirs, car c'est bien ce qu'il y eut de plus impressionnant dans cette grande aventure : l'aspect du héros. Eh bien ! ce Lindbergh, si vous ne savez plus le détail exact de son exploit, mais si vous vous souvenez un peu de son aspect, se replace sur le plan de l'actualité. Imaginez qu'on lui a fait fête à New-York — car il était Américain, il vous en souvient, n'est-ce pas ? En Amérique, on lui fait actuellement un grand accueil. Mais tout cela est loin, fort loin dans nos souvenirs, et, dimanche dernier, saint Georges a abattu le Doudou à Mons. Il y eut des fêtes gastronomiques à Liège. Notre attention est vraiment sollicitée dans les sens les plus divers.

Procédure expéditive

MERCREDI 15 JUIN. — Varsovie annonce qu'on va juger comme cela, tout de suite, et sans désespérer, l'assassin de Voïkoff.

Tout doux ! tout doux ! A coup sûr, l'assassin (c'est du meurtrier de Voïkoff que nous parlons) a dû faire le sa-

crifice de sa vie. On ne s'embarque pas à la légère dans pareille affaire... Mais ce n'est pas une raison pour que les formes élémentaires de la justice soient escamotées.

Il y a à plaider, dans le cas présent... Il y a des circonstances atténuantes... Il y a des choses à dire. Si, pour des raisons, elles ne peuvent être dites, si la Pologne est contrainte à une exécution sans débats, si elle ne peut discuter l'ordre des Soviets, si elle croit, hypothèse après tout discutable, que la vie d'un ambassadeur est sacrée au point qu'y toucher est le sacrilège sans pardon, il vaut mieux fusiller l'homme comme ça, tout de suite.

Ce serait plus franc, et même compréhensible, qu'un jugement rendu à la va-vite par des juges qui sentiraient dans leurs fonds la botte impulsive de ces messieurs de Moscou.

JEAN WAROQUIERS

Premier Président de la République d'Outre-Meuse

Dju-d'là est grand et Waroquiers est son prophète. Il nous faudrait les nuages des trop nombreux « pekets » servis dans les petits cabarets d'Outre-Meuse pour dresser dans toute sa gloire ce petit diable d'homme élu premier président d'une République aimable entre toutes.

Cette cérémonie officielle de la place de l'Yser — cette bonne vieille place de Bavière — qui, aujourd'hui, n'a plus rien de caractéristique, fut en tous points réussie.

Les autorités se firent attendre, parce qu'elles avaient dû ajouter au menu de la cérémonie gastronomique du « crâ café » et du hareng à la daube.

Quand elles apparurent sur un terre-plein fort heureusement dégagé pour le déploiement de leurs pas en zig-zags on vit combien le président de la République possédait, avant tout, le don d'absorption et d'équilibre. Alors que d'autres avaient capitulé depuis longtemps et portaient, comme a si bien dit un rimeur improvisé : « la pourpre de cardinal sur les ioues », Waroquiers tenait toujours. Champion du demi bien tiré, de la grande goutte débordante, du petit cognac enflammé, ainsi l'homme a fait ses preuves.

Ce peuple de Dju-d'là, d'instinct, porta ses suffrages vers le quai de l'Ourthe, où le maître-tailleur-coupeur d'une de ces maisons populaires de la rue Léopold a choisi ses pénales...

Mais cette élection a des dessous comme en politique pure...

Waroquiers possédait un rival, un certain Dumont, d'autant plus redoutable qu'il est bedonnant, franc soiffeur et soutenu par de nombreux cafetiers. Ceux-ci eurent leur mot à dire dans l'affaire et l'on ne parvint à la conciliation qu'en nommant Dumont maître de Dju-d'là.

Demain, d'autres rivaux se dresseront encore, et il faudra distribuer les titres avec une abondance à nulle autre pareille.

Mais, en attendant, les « coups d'Etat » et les révolutions qui partiront de Puits-en-Sock, de Derrière-les-Potiers ou de la Cage aux Lions, », Waroquiers triomphe, et ses yeux, soulignés de poches bistrées, s'emplissent de larmes de joie et d'émotion.

C'est qu'il est sincère, le président ! Et c'est que, samedi, dans l'explosion des discours qui sentaient le « Romanée » à pleine bouche, et dans les rafales de « cam-pes », le brave croyait que « c'était bel et bien arrivé ».

Tartarin n'eut pas plus d'ivresse lorsqu'il rentra à la villa du Baobab avec ses armes et son chameau...

???

Et le président n'avait-il point tout fait pour cela ? Il débuta jadis comme agent électoral de Fraigneux, l'échevin aux poignées de mains ».

Ayant pris d'excellentes leçons auprès de l'élégant Louis, il décida de travailler pour lui-même. Et, ma foi, si les bancs de la salle du conseil communal de Liège n'ont pas encore été honorés du postérieur de Jean Waroquiers, cela viendra quelque jour...

*Pour le bien de la cité,
Votez pour Jean Waroquiers !*

Le président avait patiemment collé ces vers célèbres dans tous les édicules de la ville...

Cela lui valut une suppléance. Néanmoins, cela le met dans une situation assez délicate : en effet, s'il devait siéger devant Xavier Neujean par la faveur de quelque décès ou de quelque démission, avec claquement de portes, Waroquiers, président de la République, devrait prêter serment de fidélité au Roi...

Mais, tudieu ! il en a bien vu d'autres, et nous nous en voudrions de calomnier cet homme en le traitant de « Robette di croye ». Waroquiers a beaucoup travaillé pour Liège et Dju-d'là. Sait-on que, pendant des années, il soutint vaillamment la charge de faire vivre le journal *Noss Perron* ? Sait-on qu'il créa de délicieuses chansons et qu'il a un art incomparable pour organiser des « ribottes », qui se terminaient avec les nuits carillonnées de Liège-la-joyeuse...

Le président est même gratifié d'un timbre de voix très agréable pour la romance langoureuse...

Cette voix, dans les « haut-parleurs » de la République, sera bientôt célèbre, en dépit du ton nasillard des am lions et autres « agayons » accrochés aux vieux pignons d'Outre-Meuse, tout chargés de potales et de lampions...

Georges Rens.



On nous écrit

Pour l'histoire du journalisme

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Un feuilleton de notre distingué confrère, M. Antoine Seyl, dans l'« Indépendance belge » (11 juin), évoque, avec d'autres choses auxquelles je ne puis m'arrêter ici, les origines générales du journalisme en Belgique et les origines spéciales de l'« Indépendance ».

La première question intéressé tout le monde de la presse. Voulez-vous me permettre de la discuter brièvement ?

M. Seyl écrit : « C'est à Anvers, en 1606, que le premier journal, voire le premier journal illustré, et publié en plusieurs langues, dû à l'imprimeur et xylographe Abraham Verhoeven, vit le jour. C'étaient les « Nieuwe Tydinghen », publiées par privilège spécial, et relatant les dernières nouvelles de la guerre de Frise. »

Hélas ! la Belgique n'a pas inventé le journal : il faut, quoi qu'il en coûte à l'orgueil national, rayer cette légende de l'histoire. Certes, Abraham Verhoeven, d'abord (comme beaucoup de ses prédécesseurs) imprimeur de papiers-nouvelles sans pe-

riodicité aucune, passa longtemps pour « le premier gazetier de l'Europe », suivant l'expression de son principal biographe, Alphonse Goovaerts. Mais après les travaux de Ferdinand Vander Haeghen et de ses collaborateurs de la « Bibliotheca belgica », après l'excellent opuscule consacré à Verhoeven par F.-J. Van den Branden, archiviste communal d'Anvers, il ne reste rien de la biographie traditionnelle de notre Anversois. C'est en 1620 et non en 1605 comme on l'avait admis d'abord, qu'il créa un véritable journal, paraissant une, deux ou trois fois par semaine et pour lequel il obtint un octroi des archiducs Albert et Isa-belle.

Plus piquante est l'erreur relative à l'« Indépendance », puisque M. Seyl est un des rédacteurs de ce journal :

« C'est à cette époque (vers 1852), dit-il, que notre journal, « L'Indépendance belge », né en 1829, à la veille de la proclamation de l'autonomie de la Belgique, devint le grand journal de politique internationale qui n'a, depuis, cessé de faire autorité dans le monde entier. »

Or, le premier numéro de l'« Indépendant », qui devint plus tard l'« Indépendance belge », est daté du 6 février 1831. Notre confrère trouvera ce numéro à la bibliothèque de la Chambre des représentants... Et il ne trouvera nulle part une gazette antérieure à laquelle on puisse rattacher celle-ci.

Veuillez agréer, etc...

A. Boghaert-Vaché.

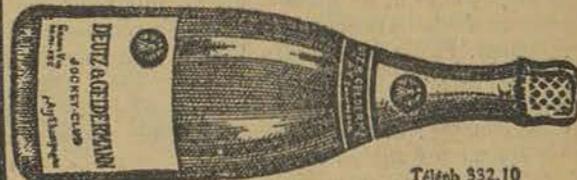
AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18. Place du Châtelain, Bruxelles

HARKER'S SPORTS
51 RUE DE NAMUR BRUXELLES



LE PLUS GRAND CHOIX - LE PLUS BAS PRIX

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

ENQUÊTES

SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES

DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE**Maurice VAN ASSCHE**

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

BRUXELLES**RECHERCHES**

SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS

SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

Petite correspondance

Tibure. — L'un des deux pratique l'amour libre de façon à attrister la gendarmerie nationale ; l'autre est un de ces fanatiques qui accusent Torquemada d'avoir compromis les intérêts de l'Eglise par sa faiblesse et son parti-pris de conciliation.

R. S. V. — Mille regrets de ne pouvoir insérer cette histoire montoise, qui ferait rougir le singe de la grand'garde.

J. F. — Merci, mais manquons de place, même pour nos collaborateurs attirés. Regrets ! regrets !

pour eux, tant mieux pour lui : avec le recul du temps, la différence de mentalité s'affirme prodigieusement. Et la galerie rit encore — Imagine-t-on, par exemple, que le dernier bulletin du Royal Automobile Club de Belgique, dont Pierre de Crawhez présida, avec tant d'autorité et de compétence la Commission Sportive, à l'âge héroïque du sport automobile, ne dit mot de la manifestation du 19 juin ? Cette manifestation à laquelle participèrent des centaines d'automobilistes ! Pas plus d'ailleurs que le même bulletin ne parla de l'émouvante cérémonie de Ghardaïa, à laquelle participa officiellement le gouvernement et l'armée !

Il y a des types indémodables !!

Victor Boin.

Chronique du Sport

La fin du brave Pierre de Crawhez fut triste, infiniment. Mais tant qu'il garda sa lucidité, il eut des mots... Au soir d'une mélancolique veillée, quelques jours avant sa mort, il me dit :

« Evidemment, j'ai toujours eu le tort de mettre trop d'avance à l'allumage... Mon moteur cogne d'une façon inquiétante... Cher ami, il ne tardera pas à se caler ! »

Dans la nuit du 28 au 29 avril 1925, le « baron Pierre » était définitivement en panne, et son âme, sans le secours d'aucune « machine à feu » partit pour le grand circuit interplanétaire.

???

Le 25 février 1926, dix mois après le fatal dérapage du baron Pierre dans l'au-delà, ses amis plantaient à Ghardaïa le « caillou » qui rappelle son fameux raid automobile de 1918, dans le Sahara.

Après-demain, dimanche 19 juin 1927, l'on inaugurerà à Bastogne le mémorial qui consacrerà tous ses autres titres à la légitime reconnaissance que lui doivent le sport et le tourisme automobile, dont il fut un passionné défenseur.

???

Deux ans déjà que Pierre de Crawhez n'est plus... et il n'est pas encore oublié ! Mieux : on se souvient avec ferveur. Quel homme était-ce donc ?

Un joyeux copain, un brave cœur, un animateur bourré d'idées, un fantaisiste dont la fantaisie se renouvelait incessamment. Fidèle dans ses amitiés, il était tenace dans ses rancunes.

Mais pour satisfaire celles-ci, il ne faisait jamais appel à la méchanceté : la blague, la mystification, l'ironie bon enfant étaient ses alliés naturels.

Il fit appel à eux en mille occasions. Les « bateaux » qu'il monta sont innombrables. Personne, autant que lui, ne divertit la galerie... Personne, autant que lui, n'avait le sens de ce savoureux humour wallon, qui fait rire sans arriver à fâcher.

Il n'avait pas d'ennemis ; on lui connaissait pourtant des envieux, des jaloux, dans certaines sphères officielles du monde de l'automobile, que ses initiatives et son activité gênaient... Ceux-là n'ont pas désarmé... Tant pis

FIAT**Tarif en baisse****503 - Taxé 11 CV**

| | |
|--|------------|
| Châssis. | Fr. 27,800 |
| Torpédo 4 portières. | Fr. 36,700 |
| Conduite int. luxe, 4 port. 5 places . | Fr. 41,750 |
| Conduite int. souple. 4 port. » . | Fr. 39,950 |

509 - Taxé 8 CV

| | |
|------------------------------------|------------|
| Spider luxe | Fr. 26,900 |
| Torpédo luxe 4 portières | Fr. 28,900 |
| Torpédo 2 portières. | Fr. 26,500 |
| Conduite intérieure | Fr. 30,900 |
| Cabriolet | Fr. 29,800 |

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets :
5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-
mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

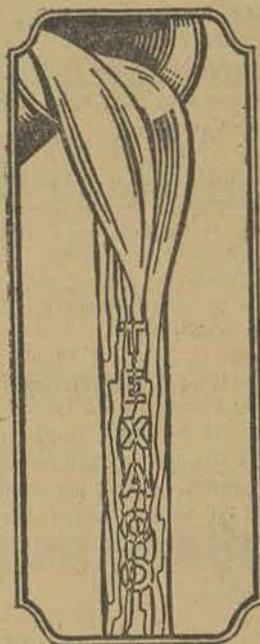
- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.



Grâce à un raffinage parfait

- ⊗ la TEXACO MOTOR OIL empêche radicalement la formation des dépôts de carbone dur, cette "bête noire" des moteurs à explosion.
- ⊗ La pureté absolue de cette huile, résultant de ce raffinage est, d'ailleurs, révélée par la clarté, la limpidité et cette belle couleur d'or, qui n'appartiennent qu'à elle.
- ⊗ Cette qualité incomparable qui se paye un peu plus cher est cependant plus économique à l'usage, car elle assure au moteur un fonctionnement tel, qu'elle *entrave l'usure, diminue les réparations, donc allège le budget* de l'automobiliste.



Adoptez la TEXACO MOTOR OIL

Continental Petroleum Company S. A.
55, Avenue de France, ANVERS.

*Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par
The Texas Company, U. S. A.*

Demandez-nous notre guide de graissage.
Nous vous l'enverrons sans frais.

TEXACO

MOTOR OIL



L'Agence Belga a transmis aux journaux une dépêche de Trévis, 8 juin, rendant compte de la cérémonie au cours de laquelle M. Dossogne, consul général de Belgique à Milan, jeta dans la Piave une couronne de laurier. On y lit :

Assistaient à ce geste sympathique M. Podesta, préfet, les autorités, un grand nombre d'associations et une foule considérable.

Ainsi un journal allemand annonça autrefois au monde la présence de M. Corbillard dans le cortège funèbre de Gambetta...

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, TOURNAI, complètement modernisé. Chauffage, Eaux courantes, Nouveau restaurant, Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

Dans *Partir*, de Roland Dorgelès, page 255, édition originale sur alfa :

... il lui arracha bride par bride...

Dans l'édition courante, cette faute a été supprimée, ce qui diminue sa valeur.

???

GRAND HOTEL DE LA MOLIGNEE — FALAEN

Cuisine des gourmets — Cave réputée

Ouvert toute l'année. — Garage. Tél. 17 Yvoir

???

De Miguel Zamacoïs, dans *Candide* (19 mai) :

En présence de ce tohu-bohu d'enchères... dans toutes les alvéoles de la grande ruche...

???

De Whip, dans *Candide* (26 mai) :

Elle se réajusta exactement à l'alvéole qu'elle avait désertée...

Or, alvéole est masculin et ne peut que l'être. Si Ambroise Paré, Buffon et Bernardin de Saint-Pierre ont fait ce vocable féminin, ce n'est pas une raison pour le traiter comme tel. Il en va de même d'*effluves printanières* d'Alphonse Daudet... et de quelques autres écrivains; de même aussi des *Propylées* athéniens, dont la virilité perdure, mais stèle...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 francs par an ou 7 francs par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Extrait des « faits divers » de la *Libre Belgique* :

Asphyxie par le gaz d'un enfant et d'un vieillard à Bergerhout. — Dimanche soir, un habitant de la rue Van der Heyden, à Bergerhout, rentrant chez lui au n. 35, a découvert les corps inanimés...

???

De la *Libre Belgique*, compte rendu de l'arrivée de Lindbergh à Londres :

Comme on lui demandait ses premières impressions : « Pire qu'à Paris », répondit-il.

Et de fait la vague humaine avait déferlé autour de lui avec une violence indescriptible. Des femmes furent écrasées et se

trouèrent mal. L'automobile de l'ambassadeur américain est une de ses glaces brisées, etc...

???

L'influence du change espagnol sur la toponymie belge. *Annuaire du Touring-Club de Belgique*, 1927, p. 291 :

Nonceveux (Liège). Vallée des Ningtinoposatas du T. C., le long des fonds de quarum.

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE GRAND LUXE

???

De la *Province*, de Mons, du 12 juin, dans une étude sur la Folie de Maupassant :

Depuis quelques jours, l'écrivain inquiétait son entourage. Un jour, à bord du « Belge Ami », il s'était mis à injurier les nuages, etc...

Le yacht de Maupassant s'appelait *Bel Ami*, du nom du roman connu. Nul doute, d'ailleurs, qu'il ne considérât tous les Belges comme des amis. Mais là n'est pas la question.

???

EXTINCTEUR



TUE le feu SAUVE la vie

???

De la *Meuse*, du 8 juin 1927, à propos du concours de Reims :

A 14 h. 15, à Longdoz, partit le train spécial à destination de Reims, où avaient pris place un million de personnes environ.

Ce train devait être d'une belle longueur ! Il fait penser à ce fameux bateau, dont parle L. Desnoyers dans *Robert-Robert*, tellement grand que, quand sa proue était dans le port du Havre, sa poupe se trouvait dans le port de New-York.

???

Du *Soir*, du 2 juin, article intitulé : *le Derby d'Epsom* : Une foule énorme, que l'on estime à 250 personnes, a assisté à la course classique.

Voilà une course classique dont la vogue paraît avoir rudement baissé auprès du grand public.

CHAMPAGNE



George GOULET

LE
RÉGAL
DES
CONNAISSEURS

De la *Flandre libérale*, du 12 juin, où on voit que les pompiers se sont en vain employés à éteindre un pauvre pêcheur :

GRIEVEMENT BRULE. — Vendredi après-midi, le pêcheur Y. L..., âgé de 25 ans, dont la barque se trouve actuellement en cale sèche, au Dock, à Gand, a été grièvement brûlé par l'explosion d'une lampe à carbure. L'état d'Y. a nécessité son transport à l'hôpital, où il est resté en traitement.

Faute d'eau, les pompiers n'ont pas pu employer leur matériel.

De toute l'installation, il ne reste plus que quelques murs calcinés et branlants. Les dégâts sont élevés.

Société Générale Allumettièrè & Forestièrè

SOCIÉTÉ ANONYME

en abrégé "**SO GALFOR**", BRUXELLES

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes au "Moniteur Belge", du 1^{er} juin 1927, n. 7612.

MISE EN SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

20,000 Bons de Caisse 7 % d'une valeur nominale de 1,000 Francs

A 10 ANS D'ECHEANCE

Par décision de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires, tenue le 27 avril 1927, la Société Générale Allumettièrè & Forestièrè émet un emprunt de 20,000,000 de francs, représentés par 20,000 Bons de Caisse (N. 1 à 20000), d'une valeur nominale de 1,000 francs chacun, à dix ans d'échéance, jouissance du 1^{er} juin 1927, rapportant un intérêt brut de 7 p.c. l'an, payable par coupons semestriels de 35 francs brut l'un, les 1^{er} juin et 1^{er} décembre de chaque année et pour la première fois le 1^{er} décembre 1927.

Ces Bons seront remboursables au pair, soit à 1,000 francs, en bloc, dix ans après la date de leur création, soit le 30 mai 1937 au plus tard.

La société s'est réservée la faculté de rembourser anticipativement, à tout moment, à partir du 30 mai 1930, tout ou partie des Bons émis, au pair, augmenté d'une prime de 5 p.c., soit à 1,050 francs.

Ce remboursement anticipé devra être annoncé par la voie des journaux trois mois d'avance et devra coïncider avec une échéance semestrielle de coupons.

Prix de souscription : 990 francs par Bon de Caisse

(INTERETS COURUS COMPRIS)

payables intégralement à la souscription.

La souscription sera ouverte à partir du 15 juin 1927 et close au plus tard le 30 juin 1927

(aux heures d'ouverture des guichets)

à BRUXELLES : à la BANQUE DE BRUXELLES et à ses Agences

à ANVERS : à la BANQUE CENTRALE ANVERSOISE.

| | | | |
|---------------|-----------------------------|---------------|---|
| LIÈGE : | Banque Liégeoise ; | à MONS : | Banque de Crédit de Mons ; |
| GAND : | Banque Gantoise de Crédit ; | NAMUR : | Banque Industrielle et Commerciale ; |
| ALOST : | Banque d'Alost ; | OSTENDE : | Banque d'Ostende et du Littoral ; |
| ARLON : | Banque d'Arlon ; | ROULERS : | Caisse Commerciale de Roulers (anciennement G. De Daere et Cie) ; |
| BRUGES : | Banque de Bruges ; | St.-NICOLAS : | Banque de Waes (anciennement Verwilghen, Wauters et Cie) ; |
| CHARLEROI : | Banque de Charleroi ; | TIRLEMONT : | Crédit Tirlemontois ; |
| COURTRAI : | Banque Centrale de la Lys ; | TURNHOUT : | Banque de Turnhout ; |
| HASSELT : | Banque de Hasselt ; | TOURNAI : | Banque du Tournaisis ; |
| LA LOUVIERE : | Crédit Central du Hainaut ; | VERVIERS : | Banque de la Vesdre ; |
| LOUVAIN : | Banque de Louvain ; | | |
| MALINES : | Banque de Malines ; | | |

à LUXEMBOURG : Banque Internationale à Luxembourg ;

ainsi qu'aux succursales et agences des dites Banques.

La souscription sera close aussitôt que les 20,000 Bons de Caisse auront été placés. Si le nombre de titres demandés dépasse le disponible, il sera procédé à une répartition.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition telle qu'elle sera établie par la Société.

L'admission des 20,000 Bons de Caisse à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Société des Mines et Fonderies de Zinc de la Vieille Montagne

SOCIÉTÉ ANONYME A LIÈGE

VENTE

de 50,000 dixièmes d'actions nouvelles dites série A d'une valeur nominale de 80 frs et 7,500 actions nominatives dites série B, d'une valeur nominale de 800 francs

dont la création a été décidée par l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 21 mai 1927, qui a porté le capital social de 12,000,000 de francs à 24,000,000 de francs. Ces actions nouvelles ont été souscrites par les Banquiers de la Société à charge pour eux de les offrir aux actionnaires actuels, dans les proportions et conditions déterminées ci-après.

Les 50,000 dixièmes d'actions série A sont en tous points semblables aux 150,000 dixièmes actuellement en circulation, sauf qu'ils ne participeront aux bénéfices sociaux de l'exercice 1927 qu'à partir du 1er juillet 1927; ils n'auront donc droit qu'à la moitié du dividende qui sera éventuellement réparti pour cet exercice.

Les 10,000 actions série B sont et resteront nominatives et ne seront pas divisées en coupures;

Chaque action B n'aura droit qu'à un quarantième du dividende à attribuer à une action A, entière (10 dixièmes) et, pour l'exercice 1927, à un quatre-vingtième du dividende qui sera éventuellement réparti à l'action A, entière (10 dixièmes).

En cas de liquidation, la répartition de l'actif net se fera sur la même base.

La cession des actions nominatives B ne pourra se faire que moyennant l'agrément du cessionnaire par le Conseil d'administration de la Société et aux conditions fixées à l'article 8 des statuts.

En cas d'augmentation de capital, la proportion existant entre le nombre d'actions A et B restera constante en ce sens qu'il ne pourra jamais exister que 20 dixièmes d'actions A pour une action B.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 2 juin 1927, n° 7645.

CONDITIONS DE LA RETROCESSION AUX ACTIONNAIRES

DIXIEMES D' ACTIONS SERIE A.

A. — DROIT IRREDUCTIBLE : Les porteurs des 150,000 dixièmes d'actions actuellement en circulation ont un droit de préférence à l'acquisition des 50,000 dixièmes nouveaux, à raison d'UN dixième nouveau pour TROIS dixièmes anciens, sans fraction.

B. — DROIT REDUCTIBLE . Les actionnaires peuvent, en outre, présenter une demande réductible, à valoir sur les titres qui ne seraient pas absorbés par l'exercice du droit de préférence irréductible.

Si les demandes réductibles portent sur un nombre de titres supérieur aux actions disponibles, il sera procédé à une répartition qui se fera au prorata des titres anciens déposés à l'appui de la demande irréductible.

Pour cette répartition, qui sera unique, chaque bulletin sera considéré comme se rapportant à une demande distincte et sera traité séparément.

ACTIONS NOMINATIVES SERIE B.

DROIT IRREDUCTIBLE : Sur les 10,000 titres émis, il en est réservé 7,500 aux porteurs des 150,000 dixièmes d'actions série A, qui pourront les acquérir, à titre irréductible, à raison d'UNE action nominative série B pour VINGT dixièmes d'actions série A anciennes.

Les demandes réductibles d'actions nominatives B ne seront pas admises.

A l'appui de leur demande, les actionnaires auront à déposer leurs dixièmes d'actions anciennes qui leur seront restitués, après avoir été revêtus de deux estampilles constatant respectivement l'exercice du droit de préférence aux dixièmes d'actions A, et aux actions nominatives B.

PRIX DE VENTE :

A. Dixièmes d'actions série A : 2,555 francs par titre de un dixième.

payables intégralement pendant le délai fixé plus bas, pour les demandes irréductibles.

Les demandes réductibles devront être appuyées d'un versement de garantie de 500 francs.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des demandes réductibles qui ne pourraient être accueillies se fera à la répartition, sans que les ayants droit soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

B. Actions nominatives série B : 800 francs par titre.

payables intégralement lors de la demande.

La vente aura lieu du 13 au 27 juin inclus

(aux heures d'ouvertures des guichets)

à Bruxelles : SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, Montagne du parc, 3

et dans ses Agences: boulevard Anspach, 3; boulevard Léopold II, 63; Grand'Place, 10; avenue Wielemans-Ceuppens, 1, avenue Clemenceau, 90;

chez MM. NAGELMACKERS FILS & Co, Banquiers, place de Louvain, 12;

à la BANQUE H. LAMBERT, rue d'Egmont, 2;

à la BANQUE JOSSE ALLARD, rue Guimard, 8;

à VILVORDE: à l'AGENCE DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, rue de Louvain, 31;

à LIÈGE: à la BANQUE GÉNÉRALE DE LIÈGE ET DE HUY, place Maréchal Foch, 15;

— chez MM. NAGELMACKERS FILS & Co, Banquiers, rue des Dominicains, 32;

à OUGREE: chez MM. NAGELMACKERS FILS & Co, rue de la Station, 40;

EN PROVINCE: dans les Agences et filiales des Etablissements désignés ci-dessus.

Les souscripteurs trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces établissements.

L'admission des dixièmes d'actions nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Banque Belge pour l'Etranger

SOCIÉTÉ ANONYME

ÉTABLIE A BRUXELLES, 66, RUE DES COLONIES
(Filiale de la Société Générale de Belgique)

Augmentation du Capital Social

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires tenue le 7 mai 1927 a décidé de porter le capital social de 100 millions de francs à 200,000,000 de francs, par la création de 150,000 actions de 500 francs identiques aux actions existantes, et de 250,000 actions de 100 francs chacune, ayant droit à une voix aux assemblées générales et ne pouvant exister que sous la forme nominative.

Les actions nouvelles sont créées jouissance du 1er juillet 1927; elles participeront, «prorata temporis», et proportionnellement aux versements effectués, aux bénéfices éventuels de l'exercice 1927-1928.

Les 250,000 actions de 100 francs sont réservées exclusivement à la Société Générale, en vertu du droit de souscription afférent à 50,000 de ses actions anciennes de 500 francs; elles pourront en tout temps, après leur libération intégrale, être converties en actions au porteur de 500 francs donnant droit à une voix et en tous points identiques aux actions de cette catégorie, à raison d'UNE action de 500 francs pour CINQ actions de 100 francs.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge » du 20 mai 1927, acte n. 6764.

VENTE PAR SOUSCRIPTION

DE

150,000 actions nouvelles de 500 francs chacune

de la BANQUE BELGE POUR L'ETRANGER

Les 150,000 actions nouvelles de 500 francs chacune émises, suivant décision de l'Assemblée générale du 7 mai 1927, en représentation d'une partie de l'augmentation de capital votée par cette Assemblée, ont été souscrites et libérées immédiatement de 25 p. c. du principal et de la prime, ainsi que de la totalité des frais.

Elles sont offertes en souscription aux actionnaires anciens dans les conditions exposées ci-après :

DROIT DE SOUSCRIPTION

Les porteurs d'actions de la Banque Belge pour l'Etranger, libérées ou non, ont le droit de souscrire, à titre irréductible, les 150,000 actions nouvelles, dans la proportion d'UNE action nouvelle pour UNE action ancienne.

Ils pourront, en outre, présenter une souscription réductible à valoir sur les actions éventuellement non absorbées par l'exercice du droit irréductible.

La répartition éventuelle sera faite au prorata du nombre d'actions anciennes; chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte, et traité séparément.

PRIX DE SOUSCRIPTION

Le prix de souscription est fixé à 780 francs par action nouvelle
soit au pair augmenté d'une prime de 50 p. c. et d'une somme de 30 francs pour les frais

Les souscripteurs ont la faculté de demander soit des actions nouvelles entièrement libérées, soit des actions libérées seulement d'un quart du principal et de la prime et de l'intégralité des frais. Le montant à verser à la souscription, tant pour les actions souscrites à titre réductible qu'irréductible, est fixé à :

Fr. 780 par titre pour les actions entièrement libérées ;

Fr. 217.50 par titre pour les actions libérées de 25 p. c.

Le solde de fr. 562.50 pourra être versé le 31 décembre 1927 ou le 30 juin 1928. Après cette date, la libération ne se fera plus que sur appels du Conseil d'Administration.

Les sommes versées à l'appui des souscriptions réductibles qui n'auront pas été accueillies seront restituées à la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

Les souscriptions seront reçues du 13 au 20 juin 1927

aux heures d'ouverture des guichets

A BRUXELLES : Au SIEGE SOCIAL, 66, rue des Colonies ;

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc ;

3, boulevard Anspach ;

à Bruxelles 63, boulevard Léopold II ;

10, Grand'Place ;

et dans ses Agences

1, avenue Wielemans-Ceuppens ;

90, avenue Clemenceau ;

à Vilvorde,

31, rue de Louvain.

En PROVINCE: dans les banques chargées du service d'agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE.

Les actions anciennes devront être déposées à l'appui de la souscription; elles seront frappées d'une estampille constatant l'augmentation du capital et les modifications apportées aux statuts.

Des formules de bulletins de souscription, à remplir en double exemplaire, conformément à la loi, sont à la disposition des intéressés aux guichets des établissements désignés ci-dessus.

L'admission des actions nouvelles à la cote officielle des Bourses de Bruxelles et d'Anvers sera demandée.

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. D. H.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

9, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES